



VENDREDI 8 JANVIER 2021

Nous avons connu le jardin d'Éden, maintenant faisons connaissance avec l'enfer.

- ▶ ▶ ▶ [Traitement du Covid : 5\) Le\(s\) vaccin\(s\)](#) . p.1
- ▶ [La tyrannie dont personne ne parle](#) . (Charles Hugh Smith) p.5
- ▶ ["Nous sommes face à une épidémie qui n'en est pas une", trois médecins s'expriment sur la situation actuelle ...](#) . p.8
- ▶ ["Pas de preuve scientifique de l'efficacité des masques en tissu" selon la Société Française des Sciences de la stérilisation](#) . p.9
- ▶ [Décès toutes causes confondues : mise à jour Insee \[France\] sur novembre](#) . (Docteur) p.10
- ▶ [Pr Dolores Cahill : Des gens mourront après avoir été vaccinés contre le COVID-19](#) . p.12
- ▶ [L'hiver arrive](#) . (Antonio Turiel) p.13
- ▶ [Forçage radiatif : à la base du changement climatique](#) . p.16
- ▶ [Nous faisons en sorte d'aller au désastre](#) . (Biosphere) p.33
- ▶ [PLUS D'AMUSEMENTS POUR LES GUEUX](#) . (Patrick Reymond) p.35

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ [« 6 janvier, la peine Capitole pour Trump ? »](#) . (Charles Sannat) p.38
- ▶ [Dette publique et mortalité due à la covid : quel lien ?](#) . p.40
- ▶ [À propos de la Grande Réinitialisation](#) . p.44
- ▶ [Billet: est-on allé trop loin dans la débauche? Non, je ne prédis pas l'apocalypse.](#) . (Bruno Bertez) p.46
- ▶ [Nous ne pouvons plus attendre pour obtenir un meilleur soulagement du coronavirus](#) . (J. Mauldin) p.49
- ▶ [2021, année des soulèvements populaires et du chaos politique ?](#) . p.53
- ▶ [Économie : un retour à la normale d'ici le 31 mai 2021 ?](#) . (Bruno Bertez) p.55
- ▶ [L'absurdité n'est pas terminée](#) . (Bill Bonner) p.56
- ▶ [Le tournant de l'histoire de l'Amérique](#) . (Bill Bonner) p.59

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

COVID QUÉBEC : avec le confinement « hard » du 9 janvier 2021 (couvre-feu) nous n'aurons PLUS JAMAIS de problèmes avec le covid-19, promis juré craché. François Le-Go

Le seul « petit effet secondaire » de cette politique c'est que le Québec sera TOTALEMENT RUINÉ. Mais ça nous pouvons nous le permettre, les hôpitaux ne s'en porteront que mieux... (avec plus un sou en caisse ?).

Offrez-vous un abonnement
au **Journal de Montréal**

63%
DE RABAIS

JOURNAL de MONTRÉAL

OPINIONS MICHEL GIRARD

MICHEL
GIRARD

Un trou de 32 milliards\$ en
raison de la pandémie

f PARTAGEZ SUR FACEBOOK t PARTAGEZ SUR TWITTER ✉ AUTRES



Ce que l'article ne mentionne pas, ce sont les diminutions des entrées d'impôts que nous aurons en 2021 puisque les politiques d'arrêts de l'économie ont débuté en 2020 (une double peine en somme) et, plus important encore, l'appauvrissement des Québécois conséquemment aux politiques du gouvernement.

Remarque : l'article de Michel Girard est trop médiocre pour le reproduire ici.

Traitement du Covid : 5) Le(s) vaccin(s)

Posté le 31 décembre 2020 par **Gérard Maudru**

Blog du Dr Gérard Maudru

L'ŒIL D'UN ANTI-CONFORMISTE

J-P : Article très intéressant et très important, mais plutôt difficile à lire pour le grand public.

Tout d'abord une précision, mon problème n'est pas la vaccination, mais le vaccin actuellement plus ou moins imposé avec des méthodes inacceptables ne respectant pas le principe de précaution. Je me ferai vacciner quand on aura la certitude qu'il n'est pas plus méchant que celui de la grippe saisonnière.

UNE MÉTHODE DÉTESTABLE

Pourquoi choisir le premier venu ? En matière de vaccin, les complications précoces sont les moins graves, et les plus graves sont tardives. Les processus d'expérimentation sont toujours longs pour être sécurisés au

maximum, malgré cela on déplore souvent des accidents. Sécurité et précipitation en matière de risque ne vont pas ensemble. Le processus actuel est un coup de poker, il peut être gagnant, il peut être perdant, pas seulement pour quelques individus, débat actuel et le moins grave, mais aussi pour la population entière, avec l'émergence d'un virus recombinant par vaccination, ce qui n'est jamais abordé.

Le premier critère qui conduit à la mise en circulation d'un médicament est le facteur bénéfice/risque. Est-ce que ce médicament est efficace ou non, s'il l'est est-ce qu'il ne présente pas de risques supérieurs à la maladie ? C'est le béaba. Alors qu'on refuse toutes les thérapeutiques proposées en traitement précoce au nom de ce bénéfice/risque, des centaines de millions de doses ont été commandées sur la foi d'un communiqué de presse d'un laboratoire, et organisé les campagnes de vaccinations, sans rien connaître ni du bénéfice, ni du risque.

Près de 250 vaccins en cours, une vingtaine qui vont sortir en quelques mois. La moindre des choses, avant de se lancer à grande échelle, était une comparaison des différents vaccins pour savoir d'abord lequel est le plus sûr, puis lequel est le plus efficace. Non, aucun examen, aucune discussion, aucune étude comparative. Le premier, qui a sans doute brûlé des étapes pour gagner la course, n'est pas forcément le meilleur.

Ensuite, on vous explique qu'il a été validé par les autorités médicales chargées d'étudier si on pouvait le mettre sur le marché ou non. Quels mensonges ! Cette commission s'est ridiculisée, car le produit a été acheté, la campagne organisée, avant que cette commission ne se réunisse. La décision n'a pas été médicale mais politique, et cette commission n'a pas émis d'avis médical, mais a entériné une décision politique. Rappelons que ces autorités médicales avaient validé le Remdésivir avant que l'OMS ne le déclare dangereux.

Le principe de précaution le plus élémentaire n'a pas été respecté, on joue les apprentis sorciers avec des vaccins expérimentaux, sans protection. Les laboratoires, pas fous, n'ont pas voulu prendre de risque, ce sont les Etats acheteurs qui le prennent, ils ont signé dans ce sens avec les labos. Qui paiera en cas de pépin ? Pas l'Etat, mais le contribuable, c'est à dire l'intéressé. Il sera mal couvert, on a vu ce qu'a donné l'indemnisation pour nombre de catalepsies dans la vaccination du H1N1.

LES RISQUES

J'ai déjà expliqué tous ces vaccins et les risques [ici](#) il y a 5 semaines. Pour faire court, il y avait avant 3 types de vaccins. Ceux avec un virus inactivé, peu immunogènes et peu de risques ; ceux avec un virus vivant atténué, un peu plus efficaces et plus de risques, et ceux comportant non un virus entier et manipulé, mais un fragment, en général une protéine.

Les 2 vaccins chinois commercialisés appartiennent à la première catégorie, virus inactivé, ils ont même commencé les vaccinations avant la fin des essais phase 3 pour connaître leur efficacité réelle, car c'est une technique éprouvée, largement utilisée et sans risque. Peu d'effet dans le pire des cas, mais c'est toujours ça en attendant mieux. Ils viennent d'ailleurs d'annoncer les premiers résultats de l'efficacité : 79,5%. Pour les vaccins avec protéine, nous avons Novavax et Sanofi Pasteur qui intéressent à la protéine de surface, spike protéine, et un vaccin canadien qui s'intéresse à la capside, couche juste en dessous des spikes. Sanofi Pasteur prend du retard car est en train de revoir les dosages antigène/additifs car si la réponse est suffisante chez les jeunes, elle peine à 60% chez les plus de 50 ans.

Ensuite le Covid-19 a vu l'émergence de nouveau vaccins : les vaccins à ADN et à ARNm. Le russe Spoutnik et Astra Zeneca sont à ADN, Pfizer et Moderna sont à ARN messenger. Ce sont des vaccins expérimentaux, car technique jamais utilisée chez l'homme (en cours d'étude pour certaines maladies comme Zika), on ne sait donc strictement rien des effets possibles à long terme, ce qui inquiète beaucoup de monde car ce sont des thérapeutiques qui touchent au capital génétique, avec une question : peut-il y avoir une modification de nos gènes ? Cette question est d'autant plus pertinente que ces traitements ont pu être développés grâce aux recherches de la thérapie génique, justement faite pour modifier des gènes malades.

Les vaccins à ADN (Spoutnik, Astra Zeneca, Johnson&Johnson, Merck) injectent des adénovirus génétiquement modifiés (virus non pathogènes, responsables de « syndromes grippaux ») dans lesquels on introduit des séquences ADN du SARS-Cov-2. Les vaccins à ARN messenger, injectent directement un ARN messenger, sorte de plan de fabrication de la protéine spike, qui sera alors fabriquée par nos cellules, contre laquelle on développera ensuite des anticorps. Question bête qui me vient à l'esprit : pourquoi ne pas injecter directement la protéine (Novavax et Sanofi), plutôt que le procédé de fabrication, ce qui éviterait d'injecter du matériel génétique et les questions qui vont avec. Pour être stable, cet ARN messenger est inclus dans des nanoparticules lipidiques (graisse), sans doute responsables des réactions inflammatoires signalées.

Question suivante, l'ARN peut-il s'intégrer dans nos gènes et les modifier ? Pour rappel, l'ADN qui compose nos gènes est une double hélice de nucléotides, l'ARN est une hélice simple des mêmes nucléotides (avec liaisons différentes). En théorie non, la conversion se fait toujours ADN vers ARN, l'inverse n'est pas possible chez nous. Par contre ce phénomène de « transcription inversée », passage de l'ARN en ADN existe dans la nature, notamment chez les rétrovirus, qui grâce à un enzyme, la transcriptase inverse, peuvent transformer ARN en ADN, puis l'intégrer dans les gènes avec un autre enzyme, l'intégrase. C'est le cas du virus HIV, qui possède sa propre transcriptase inverse. Par contre le risque d'intégration des vaccins à ADN n'est pas nul. Il existe dans la nature (et chez l'homme), créant ce qu'on appelle des chimères. Il a été observé dans un essai de vaccin chez l'enfant en 2002, avec comme résultat 2 leucémies sur 10 patients.

Mais le risque le plus important semble ailleurs. Vous le trouverez très bien [décrit par le professeur Velot](#), généticien moléculaire à l'université Paris-Saclay et spécialiste du génie génétique (long mais clair, à partir de 21' pour les vaccins ARN et ADN, 36' pour la recombinaison). Les virus adorent mélanger entre eux leur matériel génétique. Exemple, le H1N1, qui est une combinaison d'un virus de grippe porcine, aviaire et humaine. Par chance, il n'a pas été virulent, mais le hasard des combinaisons aurait pu être tout autre. Si un ARN viral est injecté chez un porteur sain (ou malade) d'un virus assez proche, il peut y avoir création d'un autre virus par recombinaison (mélange de matériel). Cette recombinaison peut donner naissance à un agneau, mais aussi à un monstre, plus méchant que le SARS-Cov-2. Cette probabilité est très faible statistiquement, mais en aucun cas nulle. Si elle peut arriver dans 1 cas sur 10 million, et que vous vaccinez 10 000 personnes, ce risque est faible, mais si vous vaccinez 500 millions, 1 milliard de personnes, là le risque devient réel, et comme le souligne Velot, on passe d'un risque individuel, qui arrive pour tout vaccin, à un risque qui concernerait la planète entière qui peut alors être contaminée par un virus incurable.

Même si le risque est infime, n'étant pas nul, les combinaisons étant fréquentes, la possibilité d'une double infection virale non plus, a-t-on le droit de faire prendre ce risque à la planète pour gagner quelques semaines ? La réponse est non, d'autant plus qu'il existe d'autres alternatives. Pire, à cause de cette précipitation, on a bridé ces autres alternatives en investissant massivement, à coup de milliards, dans un seul produit, au détriment des autres vaccins et autres traitements médicamenteux.

Il y a encore d'autres risques non négligeables. J'en emprunterai deux à mon confrère blogueur du QDM qui a aussi [fait un excellent papier](#) sur les vaccins, je cite :

-Le vaccin à ARNm BioNTech / Pfizer contient du polyéthylène glycol. 70% des personnes développent des anticorps contre cette substance – cela signifie que de nombreuses personnes peuvent développer des réactions allergiques, voire mortelles, à la vaccination.

– Les vaccinations produisent des anticorps contre les protéines de pointe du SARS-CoV-2. Cependant, les protéines de pointe contiennent également des protéines homologues à la syncytine, qui sont essentielles pour la formation du placenta chez les mammifères tels que les humains. Il doit être absolument exclu qu'un vaccin contre le SRAS-CoV-2 déclenche une réaction immunitaire contre la syncytine-1, sous peine de provoquer une infertilité de durée indéfinie chez les femmes vaccinées.

CAMPAGNE DE PUBLICITÉ

Une petite précision sur les taux d'efficacité des vaccins affichés à grand coups de pub : 90, 95, 98%. J'ai l'impression qu'on abuse l'opinion, et nos dirigeants (facile). En effet, les vaccins classiques qui sont moins efficaces, se posent la question d'une seconde injection pour renforcer l'immunité, par exemple Astra Zeneca revendique un taux d'efficacité de 70%, mais qui [pourrait atteindre 100% avec deux doses](#). Or les vaccins à ARN proposent d'emblée 2 injections. Est-ce pour cacher une efficacité insuffisante ? Ils ne seraient pas plus efficaces que ceux qui affichent 60 à 80% ? D'après ce que j'ai lu sur chacun, cela me paraît une évidence, et cet affichage est une tromperie, c'est une bataille publicitaire.

Par ailleurs personne ne sait quelle va être la durée de protection. On donne même le protocole pour vacciner ceux qui ont déjà eu le Covid, c'est dire la confiance que l'on a sur cette durée d'immunité. **Alors multiplier les doses par 2, renouveler tous les 6 ou 12 mois, c'est multiplier par 4 les risques.**

UNE MAUVAISE BONNE ET UNIQUE SOLUTION

On a tout misé sur un seul produit dont on ne connaît pas les effets positifs ou négatifs au-delà de 2 mois, sachant qu'il peut en comporter. On a ignoré, méprisé, caché les autres possibilités de lutte, on s'est trompé sur beaucoup de choses depuis des mois, résultat : les Français n'ont plus confiance, plus de 60% n'adhèrent pas à la doctrine officielle. C'est suffisant pour couvrir les anciens (avec un consentement plus suggéré qu'éclairé), ce qui diminuera probablement la mortalité dans cette population, mais insuffisant pour une immunité collective, or on a tout misé sur le vaccin et sur cette immunité. Cela ne marchera pas.

Il y a également le problème des mutations. Nous avons déjà pu constater la grande facilité de mutation du Sars-Cov-2, plus de 1000 mutations décrites, heureusement pas dans un mauvais sens, sauf pour une dernière plus contagieuse mais pas plus méchante, mais tout est possible et redouté. Les laboratoires et les autorités tentent de rassurer sur ce point, mais ils le savent très bien, ce virus, comme tous les coronavirus grippaux est un mutant permanent, et **tous les vaccins seront donc régulièrement obsolètes comme ceux de la grippe hivernale**.

Après ces propos inquiétants sur ces vaccins génétiques, pour faire la balance, ne refusant jamais le débat contradictoire, le seul qui fait avancer vers la vérité, voici une synthèse claire, d'une société savante, la Société de pathologie infectieuse, ayant pour objet de [rassurer la population à propos du vaccin](#). Permettez aussi que je souligne ce qui nous rapproche, et ce qui nous oppose, chacun se fera sa propre opinion, tout est sur la table : très rassurant, oui, mais notons toutefois que les mutations pouvant rendre les vaccins actuels inefficaces ne sont **pas niées** (17), que l'apparition de maladies auto-immunes n'est **pas niée** (42), avec un laconique **« non observé »** (après 2 mois), tout en contestant celles concernant celles de protéines voisines pouvant être visées (syncytine, 26). La possibilité de complications après 6 mois est ignorée (25), ignorant par là qu'il faut parfois des années pour les mettre en évidence (cf les milliers de [narcolepsies du vaccin H1N1](#), et les [centaines d'enfants décédés](#) du Dengvaxia), et enfin l'existence de recombinaisons virales n'est pas développée.

Le pari peut-être gagnant, mais s'il ne l'est pas ? Quelles conséquences s'il est perdant ? Surtout quand il existe d'autres alternatives, soit médicamenteuses immédiates (voir ce qui se passe dans les Ehpad qui traitent), soit vaccinales ? En conclusion je reprendrai l'introduction de mon collègue cité plus haut, **citant le Dr Ryan, directeur exécutif à l'OMS : « S'il y a bien une chose plus dangereuse qu'un mauvais virus, c'est un mauvais vaccin »**.

La tyrannie dont personne ne parle

Charles Hugh Smith Jeudi 7 janvier 2021

Toutes les astuces pour cacher notre structure de coûts inabordable ont atteint des proportions extravagantes. La

réalité est sur le point de s'imposer.

On parle beaucoup de tyrannie dans le domaine politique, mais peu de choses sont dites sur les tyrannies dans le domaine économique, la première étant la tyrannie des coûts élevés : les coûts élevés écrasent l'économie de l'intérieur et asservissent ceux qui tentent de créer des entreprises ou de les maintenir à flot.

Traditionnellement, les coûts se décomposent en coûts fixes tels que le loyer et les frais qui ne changent pas, que les affaires soient bonnes ou mauvaises, et en coûts d'exploitation tels que les salaires, le carburant, etc. qui augmentent et diminuent avec les revenus.

Dans une certaine mesure, cette division n'a plus d'importance, car toute la structure des coûts de notre économie est tyranniquement élevée : si le loyer, les assurances, les impôts et les frais généraux ne vous mangent pas tout cru, alors les frais généraux de main-d'œuvre (assurance maladie, etc.) et les autres coûts d'exploitation le feront.

Les principaux acteurs de l'économie américaine ont utilisé quatre astuces pour compenser les coûts toujours plus élevés : la mondialisation, la financiarisation, la réduction de la qualité/quantité et la transformation de la main-d'œuvre en précarités néoféodales de l'économie. En délocalisant la fabrication à hauts salaires vers des pays où les normes environnementales sont laxistes et leur application laxiste, Corporate America a obtenu un double résultat : une réduction drastique des coûts de production tant au niveau de la main-d'œuvre que des contrôles environnementaux.

Les seigneurs féodaux de notre système financier, la Réserve fédérale, ont cimenté la domination complète du capital sur le travail en abaissant les taux d'intérêt à zéro et en inondant les entreprises américaines de billions de dollars d'argent essentiellement gratuit. La baisse des taux d'intérêt sur 20 ans a permis aux entreprises américaines de refinancer leur dette à des taux absurdemment bas et d'emprunter des billions de dollars supplémentaires à des taux absurdemment bas pour racheter des actions, enrichissant ainsi les gestionnaires et les 5 % les plus importants qui détiennent la grande majorité des actions.

Les billions gratuits de la Fed ont également permis aux entreprises américaines de tirer parti des ressources, du personnel et du capital dans le monde entier et d'effectuer des arbitrages à un coût du capital presque sans friction. (Pendant ce temps, la main-d'œuvre précaire devait encore payer 18 % et plus pour le crédit. Belle marge si vous pouvez l'obtenir – merci la Fed - pour avoir faussé le coût du crédit et du risque au profit d'un petit nombre au détriment du plus grand nombre).

Quant à la qualité et à la quantité considérablement réduites - il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder. Les boîtes de céréales sont maintenant si hautes et si étroites (pour maintenir l'illusion de la quantité par la taille de la boîte sur l'étagère) qu'elles ne peuvent même plus tenir debout toutes seules. Quant au contenu, à peine la moitié de la boîte contient un produit ; le reste est de l'air.

La liste des produits dont la conception ou la réduction des coûts échoue est essentiellement sans fin, tout comme la liste des produits dont les ingrédients ont été dévalués et la liste des produits manufacturés dépouillés de leur qualité. Ainsi, lorsque le composant le moins cher (souvent un capteur ou une puce dans le paradis des consommateurs obsédés par le numérique) échoue, l'appareil entier doit être jeté à la décharge parce que la réparation est désormais soit impossible, soit trop coûteuse.

Ancien article : *L'hérésie ultime : La technologie ne peut pas réparer ce qui est cassé* (14 octobre 2019)

Cette réduction incessante de la qualité et de la quantité est arrivée au bout de la chaîne : les boîtes de céréales sont déjà en train de tomber, la boîte de thon a déjà rétréci de quelques grammes, la peinture est déjà en train de décoller du nouvel appareil, le capteur est déjà en panne dans le nouveau séchoir - il n'y a plus rien à réduire ou à déprécier. Le jeu consistant à tromper un consommateur inconscient ou résigné est terminé. Le prix devra

maintenant augmenter en fonction des coûts réels.

Quant à l'affaiblissement de la sécurité des travailleurs, il y a encore de la place ici, car la main-d'œuvre permanente est une chose du passé et tout le monde devient un travailleur temporaire. Le problème ici est que les précaires ne peuvent plus se permettre de consommer ou d'emprunter plus d'argent à 18% d'intérêt et donc, que faisons-nous maintenant pour soutenir la consommation et l'endettement croissants ?

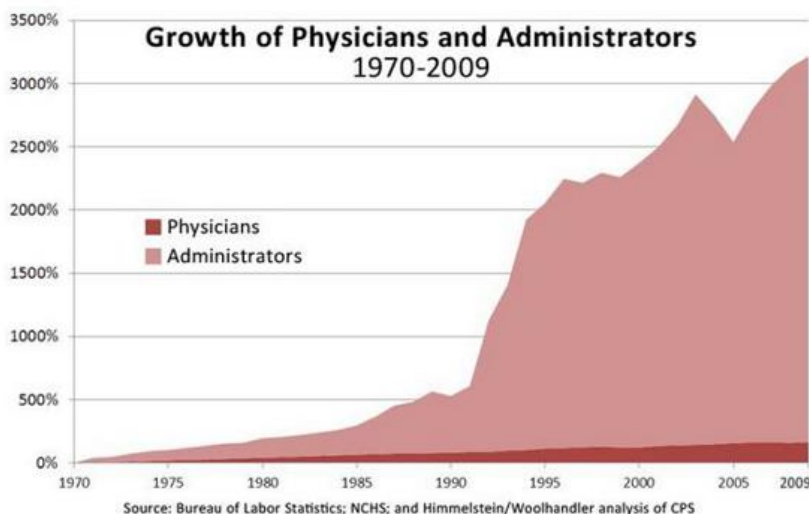
Nous faisons en sorte que le gouvernement fédéral emprunte des trillions et distribue la pâte aux précaires, sous-employés et chômeurs, essentiellement pour toujours. Cela semblera sans conséquence jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour sauver le système financier et l'économie de l'implosion, car **le dollar perdra encore 95% de son pouvoir d'achat déjà diminué** <... de 98% depuis la création de la FED>.

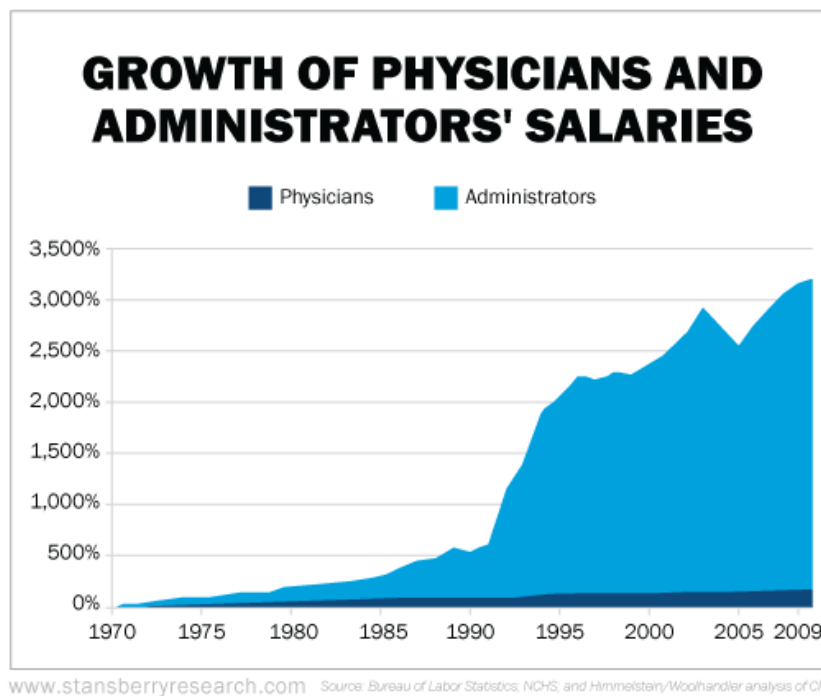
Alors pourquoi ne pas examiner les sources des coûts élevés qui érodent l'économie ? Parce que toute structure à coûts élevés est la saucière de quelqu'un : certains intérêts spéciaux ou catégories d'initiés politiquement sacro-saints et intouchables dépendent de coûts toujours plus élevés pour financer leurs salaires, avantages, profits, etc. toujours plus élevés et ils ne seront pas privés de leur saucière.

Puisque les soins de santé, l'enseignement supérieur, le gouvernement local, etc. sont inabordables, imprimons de l'argent et donnons-le comme "solution" à l'inabordabilité. Cette fausse "solution" ne fait que transférer le risque croissant d'effondrement à l'ensemble de l'économie.

Ces graphiques de la remarquable augmentation du personnel administratif et des coûts des soins de santé sont instructifs, car ils reflètent l'ensemble de l'économie qui chancelle désormais sous le poids écrasant de l'augmentation des coûts administratifs à tous les niveaux. C'est ainsi que les soins de santé sont passés de 5 % à 20 % de l'économie.

Comme je l'ai souligné à maintes reprises ici, Sickcare va mettre la nation en faillite (21 mars 2011) à elle seule.





Toutes les astuces pour cacher notre structure de coûts inabordable ont atteint leurs limites. La réalité est sur le point de s'imposer. La tyrannie des coûts toujours plus élevés est sur le point d'écraser l'économie, et dire le contraire n'en fait pas une réalité.

▲ RETOUR ▲

“Nous sommes face à une épidémie qui n'en est pas une”, trois médecins s'expriment sur la situation actuelle ...

Covidinfos.net 26 août 2020



VIDÉO : <https://covidinfos.net/covid19/nous-sommes-face-a-une-epidemie-qui-nen-est-pas-une-trois-medecins-sexpriment-sur-la-situation-actuelle/1776/>

Interrogés sur M6 à l'occasion du 19/45 de samedi 22 août, le Pr Toussaint, le Pr Toubiana et le Dr Blachier se sont exprimés sur la situation épidémique actuelle, estimant notamment que le virus avait “perdu de sa virulence” et qu’il n’y avait pas de raison de “particulièrement s'inquiéter”. Vidéo.

– *Faut-il s'inquiéter de la hausse du nombre de cas de contaminations ?*

Dr Blachier : “Il ne faut pas particulièrement s’en inquiéter ... On est très très loin des niveaux de circulation virale qu’on avait au moment du confinement, contrairement à ce que l’on entend souvent.”

Dr Toubiana : “Oui il y a une augmentation, parce qu’on teste beaucoup ; Ces tests, on ne les avait pas au moment où il fallait, et maintenant on les a, on teste beaucoup la population et on trouve effectivement des gens porteurs mais non-malades.”

– *Pourquoi les jeunes semblent-ils plus touchés ?*

Pr Toussaint : “La plupart des cas positifs actuellement, dans cette phase de l’épidémie sont des sujets jeunes, asymptomatiques qui ont une probabilité extrêmement faible de développer des formes sévères nécessitant leur hospitalisation ou l’entrée en réanimation.”

Dr Blachier : “C’était probablement le cas au début ... on ne les diagnostiquait pas ... Les jeunes sont toujours plus contaminés que les personnes plus âgées.”

– *Pourquoi le nombre d’hospitalisations n’augmente-t-il pas ?*

Dr Toubiana : “Parce que nous sommes face à une épidémie qui n’en est pas une... on peut parler d’une épidémie de « porteurs du virus » mais ils ne sont pas malades.”

– *Le virus est-il moins dangereux ?*

Dr Toussaint : “On découvre que nous sommes en contact avec un virus qui a perdu de sa virulence... il est présent dans notre environnement, nous nous sommes habitués à ce virus... manifestement quelque chose dans l’équilibre ... s’est inversé en notre faveur.”

▲ RETOUR ▲

“Pas de preuve scientifique de l’efficacité des masques en tissu” selon la Société Française des Sciences de la stérilisation

Covidinfos.net 26 juillet 2020



La Société Française des Sciences de la stérilisation et la Société Française d’Hygiène Hospitalière ont publié conjointement le 21 mars [un document](#) résumant l’efficacité des différents types de masques, ainsi que des règles encadrant leur usage dans le cadre de la protection contre l’épidémie de Coronavirus, voici ce qui est dit au sujet des masques en tissu :

“L’utilisation du tissu pour la confection de masques:

- Il n’existe pas de preuve scientifique de l’efficacité des masques en tissu. Le % d’efficacité de la BFE [Barrier Filtration Efficiency] serait dépendant du tissu lui-même et du nombre de couches;

- **Le tissu se contamine au cours du portage** au même titre que l'usage unique; des recommandations similaires ou plus strictes que celles des masques à usage unique seraient à appliquer aux masques en tissu: **ne pas dépasser une durée de portage de plus de 4 heures et ne pas réutiliser un masque dès lors qu'il a été manipulé et ôté du visage;**
- Il n'est pas possible, selon les connaissances actuelles, de déterminer l'efficacité du lavage (type de détergent, température de lavage, etc.) et le maintien des performances de masques en tissu réutilisés (nombre maximal de cycles), **ce qui implique de ne pas les réutiliser;**
- Il n'est pas envisageable de faire stériliser des masques en tissu qui ne seraient pas «propres» et préalablement lavés du fait de **la présence de sécrétions et de mucus.**"

[...]

Source :

[Avis de La Société Française des Sciences de la stérilisation et la Société Française d'Hygiène Hospitalière concernant les matériaux utilisés en alternative pour la confection des masques de protection](#)

▲ RETOUR ▲

Décès toutes causes confondues : mise à jour Insee [France] sur novembre

By [Docteur January 8, 2021](#)

L'Insee a mis à jour ses [séries de décès toutes causes confondues](#), avec les données du mois de novembre.

(on rappelle qu'à chaque mise à jour mensuelle, des révisions sont faites sur les mois précédents mais de faible amplitude).

L'écart continue de se creuser avec 2019.

Il y a une hausse de 8,2 % des décès toutes causes confondues, de janvier à novembre, comparé à la même période en 2019.

	Décès 2020	Décès 2019	Différence	% différence
Janvier	57 400	60 410	-3 010	-5,0
Février	51 400	55 837	-4 437	-7,9
Mars	63 200	53 630	9 570	17,8
Avril	67 000	49 160	17 840	36,3
Mai	49 200	49 100	100	,2
Juin	46 300	46 468	-168	-,4
Juillet	47 200	48 128	-928	-1,9
Août	49 300	47 056	2 244	4,8
Septembre	49 400	46 181	3 219	7,0
Octobre	58 100	50 410	7 690	15,3
Novembre	65 800	51 905	13 895	26,8
TOTAUX	604 300	558 285	46 015	8,2

Cela représente **46 015 décès en plus.**

Le précédent “record” était une hausse de **6,1 % en 2015** (par rapport à 2014) ([l'épidémie de grippe avait été forte](#)).

Dans le même temps, il y avait officiellement fin novembre **52 819 covidécès.**

J'avais prévu que la surmortalité enregistrée au printemps serait “lissée” jusqu'à la fin de l'année, peu à peu. J'avais tort. Le rebond couillonaviral de l'automne s'est imposé.

Il est encore trop tôt pour creuser les données. Ainsi, il serait absurde d'attribuer au seul Covid ces 46 015 décès supplémentaires.

Enfin il faudra bien un jour étudier les effets de bord **[les morts, les dépressions, etc.]** et long terme, [de toutes les politiques](#) anticouillonavirales, à commencer par le confinement.

Quid des pathologies lourdes, cancers, AVC etc. La mobilisation anti-Covid dans les hôpitaux, la peur des gens, l'hystérie anti-Covid partout... concrètement quels ont été les effets sur les patients affectés de pathologies lourdes (diagnostic, traitement, prise en charge en urgence etc.) ?

Autre source de fâcherie : la politique officielle consistant à... ne pas traiter, à ne surtout pas chercher de traitement, et même à *lutter contre toute idée de traitement*.

Sur le terrain, des médecins se battent, expérimentent, tentent (HCQ, antibiotiques, etc.) mais rappelons-le **contre** les dikats des autorités.

Ces dernières continuant de tout faire pour imposer une analyse binaire (fausse) de la situation : vaccin / rien d'autre.

Là encore, il faudra séparer le bon grain de l'ivraie... Combien de personnes fragiles, infectées par le Covid, auraient pu être sauvées ? Par des traitements précoces comme HCQ ou l'**ivermectine** ?

Enfin, jauger les nombres, les mettre en perspective. **Fallait-il détruire le pays face à ce virus ?**

En admettant que toute la surmortalité en 2020 soit causée par le Covid... est-ce une menace existentielle pour la société, le pays, le monde ?

Aujourd'hui, tout le débat public est focalisé sur un sujet unique : les vaccins.

Tous les autres sujets ont été escamotés.

▲ RETOUR ▲

▲ RETOUR ▲

[Pr Dolores Cahill : Des gens mourront après avoir été vaccinés contre le COVID-19](#)

John O'Sullivan, [Principia Scientific](#), le 5 janvier 2021
Publié le [6 janvier 2021](#) par [Olivier Demeulenaere](#)



« **Dolores Cahill, professeur au University College de Dublin et experte mondialement reconnue** dans son domaine, prédit que des décès surviendront dans le monde entier comme conséquence directe de la prise des vaccins COVID-19.

Dans sa dernière interview vidéo, le célèbre professeur Dolores Cahill fait cette sombre prédiction en se basant sur ce que l'on sait déjà des vaccins, de leur développement précipité et **de l'approche entièrement nouvelle utilisant l'ARN messenger au lieu des anticorps conventionnels.**

Comme presque tous les grands experts qui s'élèvent contre le discours officiel sur la pandémie, le professeur Cahill a subi **des représailles professionnelles et personnelles**. Dans son cas, Dolores Cahill a été contrainte de démissionner de son poste de vice-présidente du comité scientifique de l'Initiative en matière de Médicaments Innovants (IMI), un partenariat entre la Commission européenne et l'industrie du médicament visant à promouvoir les nouveaux médicaments.

« **Pourquoi des gens vont commencer à mourir quelques mois après les “vaccinations” à ARNm** »

Embarrassée par les dénonciations de Mme Cahill, la Commission européenne a condamné ses affirmations, déclarant qu'elle pourrait causer un « préjudice important » si elle était prise au sérieux ».

Traduction Olivier Demeulenaere

▲ RETOUR ▲

L'hiver arrive

Antonio Turiel Vendredi 8 janvier 2021



Chers lecteurs :

Le jour des Rois en 2021, nous avons assisté au spectacle embarrassant d'une foule de manifestants américains qui n'acceptaient pas les résultats des dernières élections présidentielles dans ce pays, et qui tentaient d'empêcher par la force le processus de validation qui se déroulait dans leur Congrès. L'appel continu du président sortant Donald Trump à une fraude électorale présumée vient d'inciter ses partisans à prendre enfin la loi en main.

Que dans le pays qui se considère comme un point de référence universel pour la démocratie, ce type d'événement, plus typique des démocraties moins consolidées, se produise est dans une certaine mesure surprenant. On ne peut pas dire que ce soit une surprise totale, car les quatre années de la présidence de Donald Trump ont été caractérisées par le populisme, la diffusion de fausses nouvelles et l'astrakanisme. Pour tous ceux qui ont suivi la situation politique et sociale aux États-Unis, il était clair qu'une grande masse de disciples de Trump le voient comme un messie sauveur, qui les libérera de l'oppression d'une cabale démoniaque de dirigeants de corrompus politiques et économiques, et les conduira vers une terre de promesses, où l'Amérique sera à nouveau grande. Ce qui a pu en surprendre certains, c'est que le délire et la folie ont conduit une foule à tenter de renverser la démocratie tout en croyant vouloir la sauver.

On a beaucoup écrit sur la dissociation des disciples de Trump de la réalité, et sur la façon dont leur fanatisme les pousse à un radicalisme qui pourrait finir par conduire le pays à la guerre civile. Une tendance récurrente dans ces analyses est de considérer les adeptes de Trump comme une bande de fous, de voyous ignorants qui se laissent berner par n'importe qui. Toutefois, ces points de vue présentent un manque considérable d'autocritique et ne sont donc utiles ni pour comprendre le moment présent ni pour proposer des solutions valables. Car si les partisans de Trump vivent dans la tromperie, croyant en un monde passé idéalisé auquel ils veulent retourner, les partisans de Joe Biden, le nouveau président élu, vivent-ils moins dans la tromperie ? Je veux dire, pensent-ils que Joe Biden va faire quelque chose de vraiment efficace pour résoudre les graves problèmes qui affligent leur pays ? Par exemple, parviendra-t-il à réindustrialiser son pays et à faire en sorte que les classes inférieures retrouvent les salaires décents dont elles bénéficiaient il y a 40 ans ? Prendra-t-il des mesures efficaces pour améliorer l'environnement en général, et en particulier dans la lutte contre le changement climatique ? Réduira-t-il les conflits internationaux dans les scénarios où les États-Unis ont beaucoup à dire ? Joe Biden mettra-t-il un terme aux aspirations des grandes entreprises à contrôler et à épuiser de plus en plus leurs citoyens et ceux des autres pays ?

Quiconque examine l'histoire récente des États-Unis et le bilan du nouveau président avec un peu d'objectivité constatera bientôt qu'il ne faut rien attendre de tout cela. Il y aura peut-être quelques améliorations en termes de droits sociaux, et quelques gestes peu significatifs sur certaines des questions ci-dessus, mais rien d'autre. Et, si elle est peu efficace, il ne pourra pas ou ne saura pas faire quelque chose de vraiment efficace.



Nous l'avons expliqué il y a quatre ans, lors de l'élection de Trump. Les fans de Trump savent que personne ne les représente vraiment, et donc ils croient, ils ont besoin de croire, que Trump les rendra meilleurs. Ils croient

en lui parce que Trump n'était pas le favori de l'establishment, c'était un vers libre, un canon lâche. Avec son discours radical, franc et irrespectueux, parlant "les vérités comme des poings", Trump s'est présenté, pour ceux qui sont désespérés de voir comment ils coulent, comme leur dernière option. Les électeurs de Trump ont-ils tort de penser que Biden ne fera rien pour eux ? Probablement pas. Cela signifie-t-il que Trump leur sera utile ? Eh bien, lui non plus ; en fait, à part ses boutades, il n'a pas apporté de changement substantiel à son pays au cours de ces quatre années, si ce n'est la radicalisation de son électorat par le mensonge et l'insidieuse (triste héritage). Mais malgré tout cela, il est certain que beaucoup d'électeurs de Trump sont moins dupes de leur chef que de celui de Biden.

La discussion entre Trump et Biden, entre Républicains et Démocrates, est vraiment une discussion creuse. Ce n'est pas entre ces deux options que nous trouverons une véritable solution aux problèmes que nous avons. C'est la métaphore de la fourmi qui remarque l'odeur d'une pomme qui pend au-dessus de sa tête mais qui ne peut l'atteindre parce qu'elle se déplace dans deux dimensions inutiles alors qu'elle devrait se déplacer dans la troisième pour atteindre la pomme. C'est pour cette raison que la société est divisée presque également entre les deux options, car toutes deux sont également inutiles pour résoudre le problème et, au fond, le choix proposé est aléatoire, indépendant du problème à traiter. Toute la discussion politique, aux États-Unis mais aussi dans le reste des pays du monde, est complètement inutile parce qu'elle se déplace dans les dimensions inutiles du problème, comme si pour savoir comment éteindre un incendie, nous discutons du fait que les flammes sont rouges ou jaunes.

Mais le conglomerat pro-Trump a une caractéristique cruciale : ce qui unifie la grande diversité des opinions au sein du camp des Trompistes, c'est sa composante fortement réactionnaire. Dans un pays à forte tradition chrétienne, de nombreux trompistes se disent dévots et attribuent les problèmes actuels des États-Unis au fait que le pays a tourné le dos à Dieu (il n'est pas difficile de conclure de cette logique que les démocrates doivent être une bande criminelle d'adorateurs de Satan, de pédophiles et Dieu sait quoi d'autre, comme le propose l'une des théories de conspiration les plus prêchantes, QAnon). Mais, sans aller aussi loin dans l'hallucination, la vérité est que les trompistes veulent revenir à cette époque où tout était plus facile et où l'on pouvait gagner sa vie avec un travail décent. Et il est clair que quelque chose a mal tourné au cours des dernières décennies ; en fait, nous pouvons tous convenir que quelque chose a terriblement mal tourné : l'instabilité économique, le risque de chômage, l'insécurité croissante au niveau national et international... Il est inutile de nier ce qui est évident : la situation des pays développés a empiré au cours des 20 dernières années. Les politiques qui ont été menées, la mondialisation, la libéralisation, etc. nous ont conduits à une situation pire. Quelles sont les recettes proposées par les démocrates américains ? Fondamentalement, pour approfondir cette voie, qui est appelée avec insistance la voie du Progrès. C'est pourquoi les électeurs de Trump estiment que nous devons réagir, et ils ne se trompent pas : nous ne pouvons pas continuer sur cette voie car c'est une impasse.

Comme les lecteurs de ce blog le savent, la véritable raison de cette difficulté croissante, de cette Grande Exclusion rampante, est la pénurie d'énergie. Le pic de production de pétrole, ou pic pétrolier, a été atteint en décembre 2018 ; et comme le pétrole le plus polyvalent, le pétrole brut conventionnel, est en déclin depuis 2006, le pic de production de diesel (le véritable élément vital du système, car il est nécessaire pour les camions et les machines lourdes, y compris les tracteurs) a été atteint en 2015.

Des années avant d'atteindre ces pics, nous avions déjà des problèmes parce qu'il était de plus en plus difficile d'augmenter la production de pétrole, mais depuis que nous les avons surmontés, nous n'avons pas cessé d'errer (comme cela a été le cas avec l'interdiction des voitures diesel). Au fond, tout ce que nous avons fait au XXI^e siècle a été une lutte difficile pour maintenir un système économique qui a besoin d'une croissance illimitée et accélérée pour continuer à fonctionner. Un système qui avait besoin d'un approvisionnement énergétique tout aussi illimité et croissant, mais qui a commencé à faire défaut. C'est pourquoi les possibilités d'investissement et de croissance faisaient défaut, c'est pourquoi les prêts hypothécaires à risque et autres gadgets financiers sans fondement ont prospéré : parce que le monde réel, le monde physique, ne pouvait tout simplement pas faire face.

Aujourd'hui, l'illusion que nous pourrions maintenir ce système en vie s'efface rapidement ; pire encore, le fait d'avoir prolongé sa vie de quelques années supplémentaires avec des patchs douteux entraîne une chute plus

précipitée qu'elle ne devrait l'être. Et nous savons tous que personne ne veille aux intérêts des gens ordinaires, qui se sentent trompés et écrasés par le pouvoir. C'est pourquoi il n'est pas non plus surprenant que les gens se méfient des chants de sirènes sur la transition écologique vers le "paradis des énergies renouvelables", car ils ont déjà l'intuition qu'en réalité les énergies renouvelables ont leurs limites même si on n'en parle pas, que dans de nombreux cas elles servent à transférer plus d'argent des pauvres vers les riches, et que toute la fanfare actuelle sur l'hydrogène vert ne fait que cacher une escroquerie à grande échelle.

Ce sur quoi les partisans de Trump se trompent, c'est la façon de réagir. Ils représentent le mouvement réactionnaire (Reaction), qui cherche à revenir à quelque chose de plus ancien qui n'est pas vraiment réalisable non plus (en fait, ils l'idéalisent et ce n'est pas aussi souhaitable non plus, mais c'est une autre discussion). De plus, la réaction comprend non seulement un retour aux anciens modes de production, mais aussi un retour aux régressions sociales (en particulier la perte des droits des minorités) qui ne sont pas vraiment nécessaires pour les objectifs qu'elles prétendent poursuivre. Comme nous l'avons expliqué à l'époque, ce n'est pas de Réaction qu'il faut en opposition au Progrès délétère, mais plutôt de Conservationnisme. Mais il y a une chose que Réaction réussit à faire : surmonter l'axe gauche-droite, qui ne mène nulle part.

Le 20 janvier 2021, Joe Biden Jr. prêterait serment en tant que président des États-Unis. Il devra faire face à quatre années très difficiles au cours desquelles il devra faire face à une chute dangereusement rapide de la production pétrolière mondiale, provoquée par le fort désinvestissement des sept dernières années. Aucun gouvernement au monde n'est préparé à relever ce défi, et Biden, avec un pays divisé et radicalisé après Trump, est probablement en plus mauvaise posture que beaucoup d'autres pays. Lorsque la situation économique aux États-Unis sera un désastre complet et qu'avec la disparition définitive de la fracturation, la crise industrielle profonde des États du Midwest s'aggraverait, le mécontentement grandirait. Que fera cette racaille blanche qui est abandonnée par l'establishment et dont les préjugés seront confirmés ? Que feront les ex-instrumentistes lorsqu'ils verront qu'un président qu'ils considèrent d'origine délégitimée les plonge encore plus dans la misère ? Les révoltes seront le moindre des maux ; le plus dur viendra lorsque des mouvements sécessionnistes apparaîtront dans certains États. La guerre civile aux États-Unis avant 2030 ? Il y a quelques années, évoquer cette possibilité semblait absurde ; aujourd'hui, qui sait...

Et ici ? Comment serons-nous en Espagne ? Si l'on considère le ton actuel du débat politique en Espagne, on ne peut pas dire que notre situation soit bien meilleure. La crise du CoVid (ou, plutôt, les mesures prises pour y faire face) secoue les petites entreprises. En plus de cela, il y a bien sûr beaucoup de fanfaronnades et de vantardises de la part des grandes entreprises ; des entreprises qui, par exemple, seront les grands bénéficiaires du fonds européen pour la relance économique (d'ailleurs, je consacrerai bientôt plusieurs billets pour parler des escroqueries qui se préparent dans le monde de l'énergie). Le manque de capacité réelle du gouvernement espagnol à faire face à ce qui s'en vient (rappelons qu'en 2025, la production mondiale de pétrole pourrait être la moitié de celle d'aujourd'hui) < si l'argent dans le monde a encore une quelconque valeur, surtout entre pays > et la pénurie de petits entrepreneurs, de commerçants et d'indépendants et de leurs travailleurs soulèveront de plus en plus d'indignation collective contre un gouvernement précaire dans son soutien politique et dans ses idées de gouvernement. Personne ne sait comment cela va se terminer, mais on n'en a l'intuition.

Il commence à faire de plus en plus froid. L'hiver arrive.

Salu2. AMT

▲ RETOUR ▲

Forçage radiatif : à la base du changement climatique

BonPote.com , laydgeur , janvier 5, 2021



Nous entendons (presque) tous les jours parler du changement climatique, mais qui a déjà entendu parler du forçage radiatif ? C'est une notion peu médiatisée, rarement expliquée, et c'est bien dommage : elle est absolument centrale pour comprendre le changement climatique actuel.

De l'effet de serre au forçage radiatif

Avant d'entrer dans le vif du sujet, permettez-moi un bref rappel de ce qu'est l'effet de serre :

- Le soleil émet un rayonnement en lumière visible dont une partie est absorbée et réchauffe la Terre.
- En réaction, elle émet un rayonnement infrarouge (qui s'appelle en physique le rayonnement du corps noir).
- Ce rayonnement remontant est en grande partie absorbé par des gaz qui ont la propriété d'absorber une partie du spectre infrarouge (les fameux gaz à effet de serre), qui les réémettent ensuite dans toutes les directions : un peu vers l'espace, et beaucoup vers la Terre.

L'effet de serre joue un rôle absolument majeur dans l'équilibre thermique de la Terre. En effet s'il n'existait pas, la température moyenne serait d'environ -20°C , au lieu de 15°C actuellement. La Terre serait une boule de glace, figée pour l'éternité, sur laquelle la vie telle que nous la connaissons n'existerait pas.

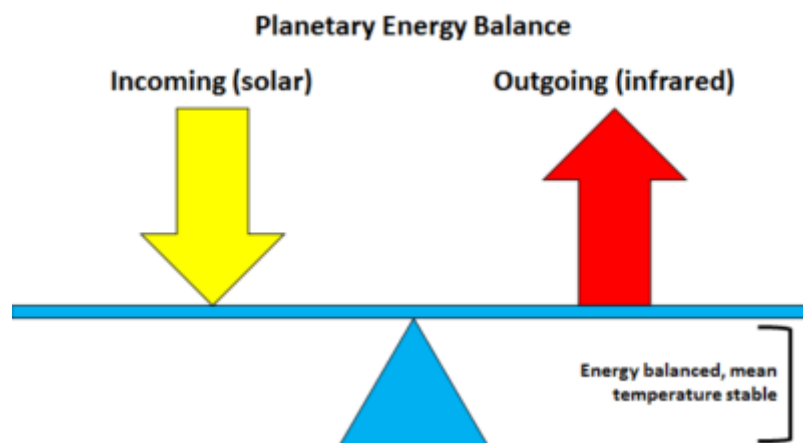


Source : ADEME

Note : ce schéma est à but pédagogique et la taille des flèches ne rend pas correctement compte du bilan radiatif de la terre, voir [cette vidéo](#) pour les explications techniques

L'effet de serre est donc naturel : il n'a pas été créé par l'homme. Celui de la Terre est bien dosé pour l'apparition de la vie (contrairement à celui de Vénus ou Mars) car il permet l'eau liquide et évite une trop grande amplitude de températures. Nous avons tous déjà expérimenté cet effet de serre : les nuits claires et dégagées sont plus fraîches que les nuits nuageuses, car la base des nuages (constituée des particules liquides et solides) agit comme la paroi d'une serre sur le rayonnement infrarouge montant du sol, et "retient" ainsi la chaleur terrestre.

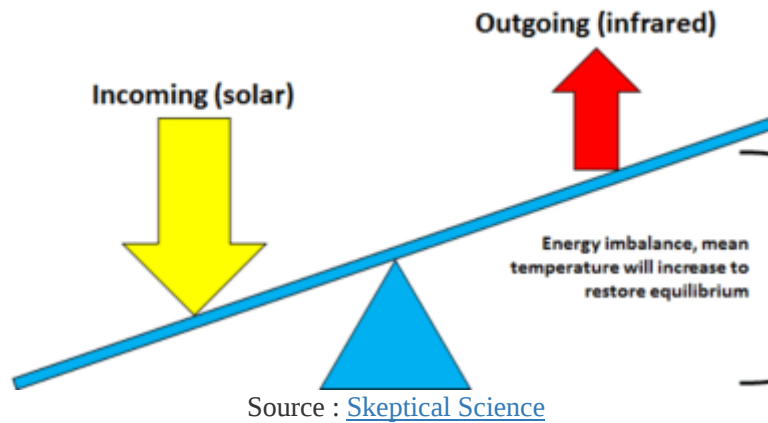
Le terme scientifique pour désigner l'effet de serre et plus généralement tous ces rayonnements qui partent et qui arrivent sur la Terre avec les énergies associées est le **bilan radiatif**. Qui dit bilan, dit équilibre. Les flux d'énergie se compensent : la Terre est dans un état stable.



Source : [Skeptical Science](#)

Arrivent alors les activités humaines qui rejettent dans l'atmosphère des quantités considérables de gaz à effet de serre, ce qui modifie les valeurs du rayonnement : telle une couverture, les gaz à effet de serre empêchent une partie du rayonnement infrarouge de partir dans l'espace. Un déséquilibre se crée alors dans le bilan. C'est

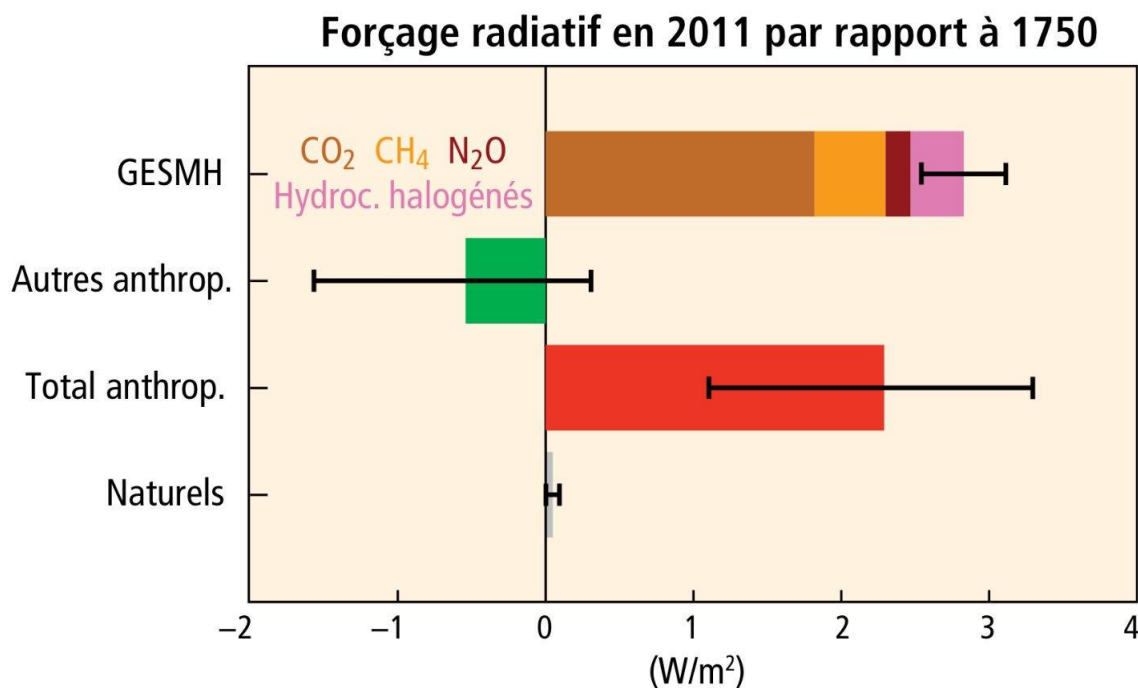
le forçage radiatif.



Ce déséquilibre se fait par rapport à un état stable : il est ainsi calculé en relatif, par rapport à l'année 1750 qui est l'aube de l'ère industrielle. **Son unité est le Watt par mètre carré (W/m^2)** (donc un débit d'énergie par surface). Mais on va laisser de côté les valeurs pour l'instant, pour se concentrer sur les explications et on parlera des chiffres à la fin.

De quoi est composé ce forçage radiatif ?

D'abord, une vue globale avec les grandes catégories :



Source : 5ème rapport du GIEC, résumé technique

“GESMH” ce sont les gaz à effet de serre (dont les principaux sont CO₂, CH₄, N₂O), qui créent un forçage radiatif positif, donc tendance au réchauffement. Et pour la barre verte “Autres forçages anthropiques”, la valeur est négative ce qui est une tendance au... refroidissement !

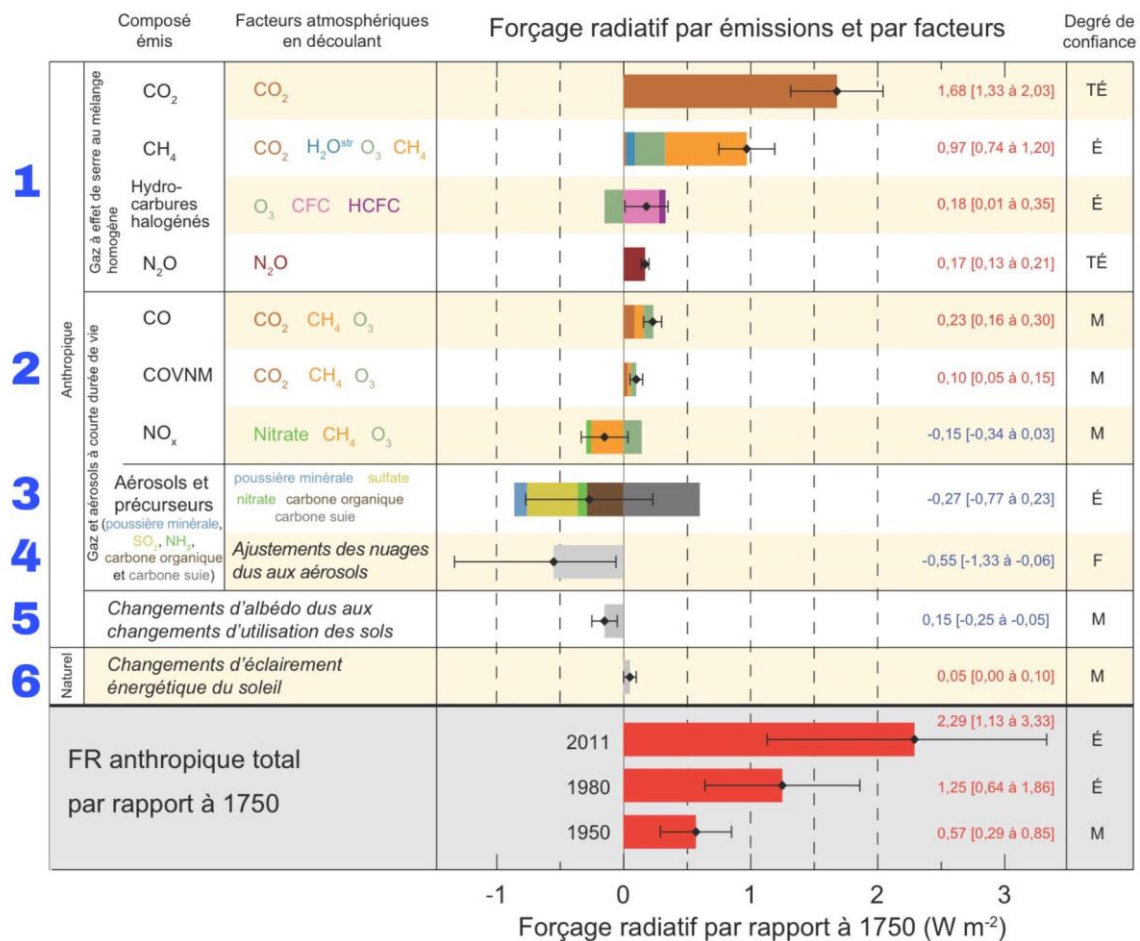
Cette vue d'ensemble est complétée avec une composante naturelle, quasi sans implication dans le déséquilibre constaté. Le forçage radiatif global est donc quasiment entièrement dû à la somme des deux composantes

anthropiques (“humaines”) :

- L’une qui chauffe (beaucoup)
- Et l’autre qui refroidit (un peu)



Maintenant que le cadre est posé, voici le tableau complet avec le détail des gaz, les valeurs, intervalles, degrés de confiance etc.. :



Source du graphique : 5ème rapport du GIEC, Groupe I chapitre 8 “Forçage radiatif anthropique”

Pas de panique ! Nous allons détailler les 6 blocs un par un, chacun étant absolument indispensable.

Bloc n°1 : les gaz à effet de serre

Les gaz à effet de serre sont dits “homogènes”, car ils sont suffisamment mélangés et persistants dans l’atmosphère pour que leur concentration puisse se mesurer depuis un petit nombre de sites et être pertinente et utilisable au niveau global, malgré des sources (émissions) et des puits (absorption) forcément locaux.

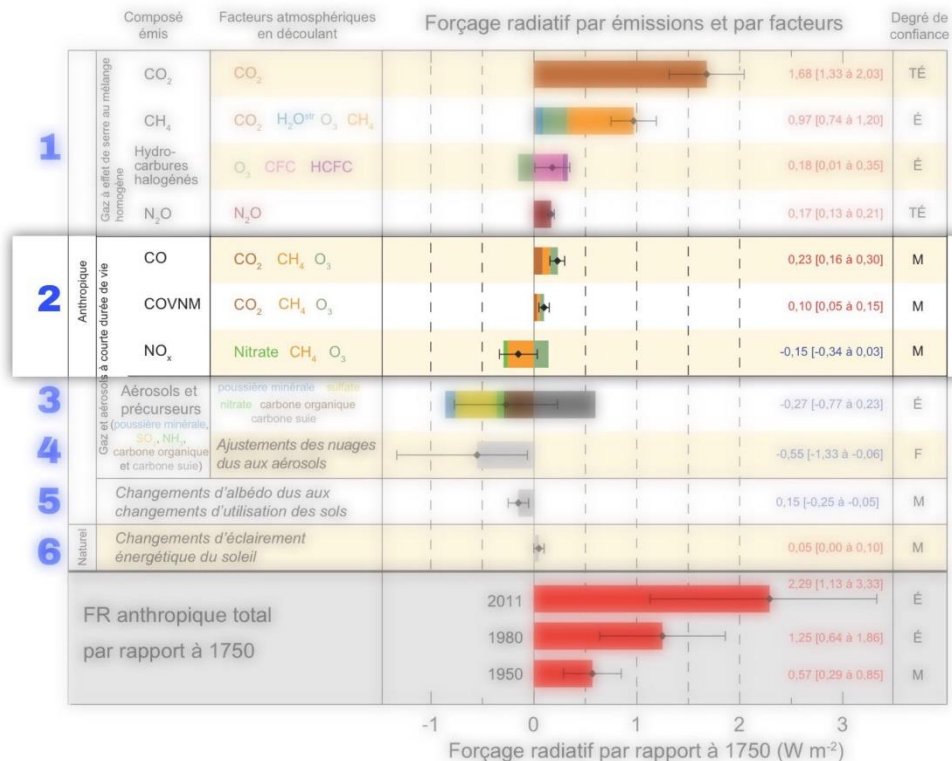
Que voit-on ?

- Le CO₂ est le principal gaz à effet de serre.
- Certains gaz se décomposent en d’autres (exemple le méthane se décompose en : CO₂ + vapeur d’eau stratosphérique + ozone).
- Le degré de confiance est élevé ou très élevé : on connaît très bien leurs propriétés et leurs effets.
- Les hydrocarbures halogénés (HFC, CFC) détruisent l’ozone O₃, ce qui a un effet négatif (car l’ozone troposphérique est un gaz à effet de serre), mais qui est largement contrebalancé par leur propre effet de serre positif.

Notes :

- *Il y a en fait 7 gaz à effet de serre qui sont comptabilisés : le CO₂ bien sûr, mais aussi le méthane (CH₄), le protoxyde d’azote (N₂O), les deux familles Hydrofluorocarbures (HFC) et Hydrocarbures perfluorés (PFC), et deux gaz mineurs mais au fort pouvoir réchauffant (NF₃ et SF₆), qui ne sont pas montrés dans ce graphique.*
- *Il faut distinguer le bon ozone, celui dans la stratosphère qui nous protège des UV ; et le mauvais ozone, celui dans la troposphère qui participe à l’effet de serre et en plus est un polluant.*

Bloc n°2 : les gaz à courte durée de vie



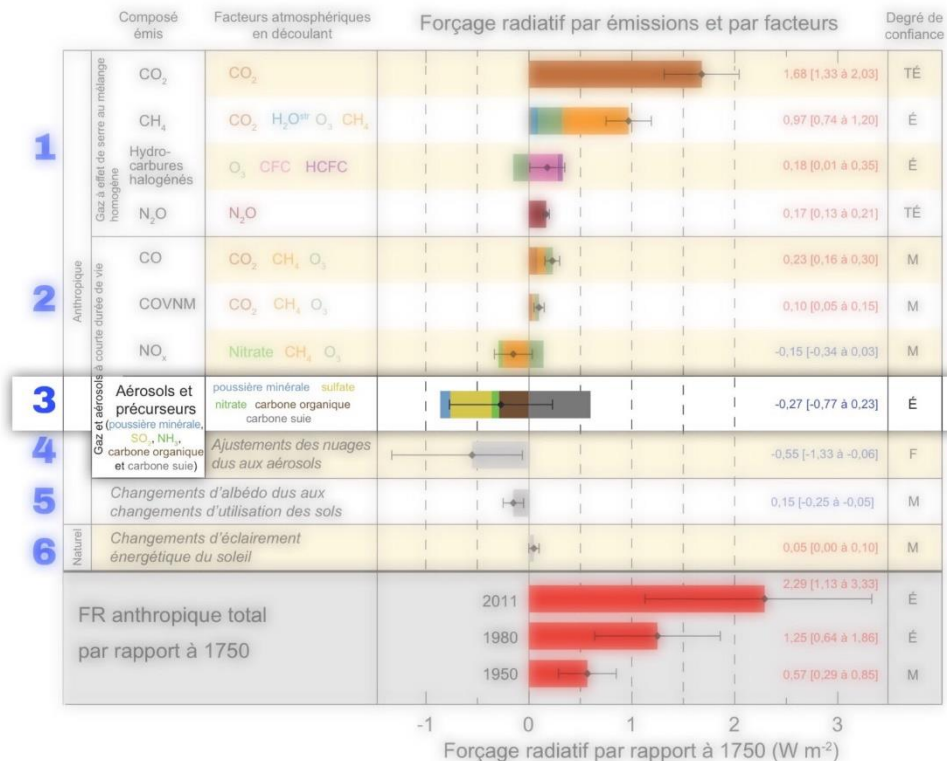
Ces gaz à courte durée de vie sont considérés comme des polluants. Ce sont par exemple le monoxyde de carbone (CO), les Oxydes d'Azote (NOx) et les Composés Organiques Volatiles (COVNM), qui sont issus de la combustion d'énergies fossiles (moteur de voitures, chaudières, centrales électriques, ...) ou de certains procédés industriels (fabrication d'engrais, raffinage de pétrole, ...). Ils ne sont pas eux-mêmes des gaz à effet de serre, mais ils réagissent plus ou moins rapidement dans l'atmosphère pour former ou détruire d'autres composés qui eux le sont.

Exemple avec le monoxyde de carbone (CO) émis par les feux de forêt et la combustion d'énergies fossiles :

- 1^{er} effet : le CO réagit avec l'oxygène pour donner du CO₂
- Et 2^{ème} effet : il réagit aussi avec d'autres composés chimiques qui auraient autrement détruit

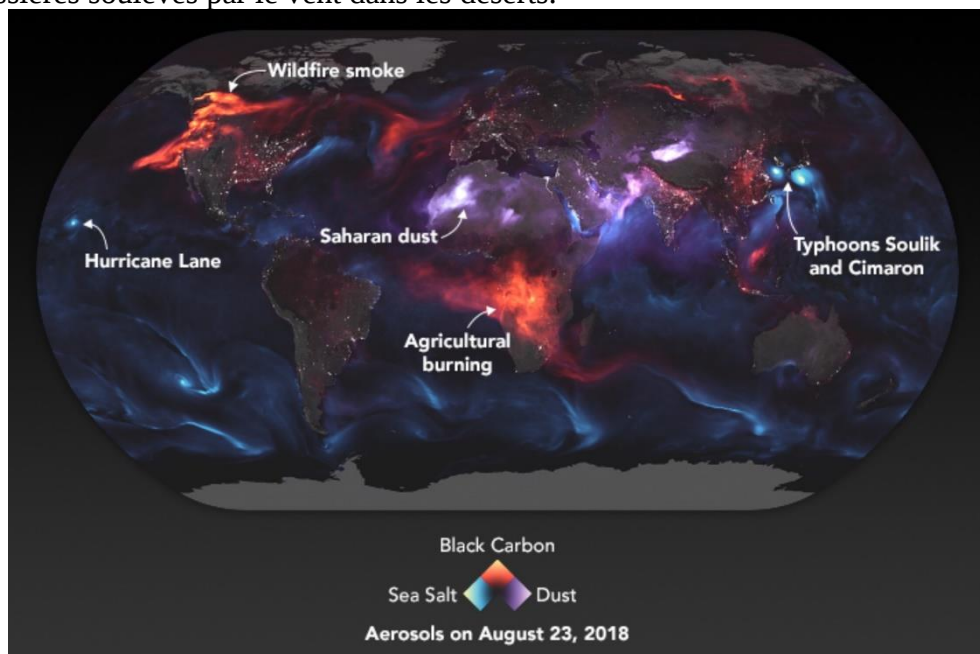
du méthane et de l'ozone, ce qui empêche la concentration de ces deux derniers de diminuer. Ce double effet Kiss Cool détruit les composés en question, mais les réactions chimiques impliquées produisent des gaz à effet de serre, ou ralentissent leur épuration dans l'atmosphère, ce qui augmente le forçage radiatif.

Bloc n°3 : les aérosols



Contrairement à ce que certains ont pu penser à tort (par exemple [Didier Raoult dans ses tribunes](#)), les aérosols ne sont pas des gaz, mais des fines particules de toutes sortes en suspension dans l'atmosphère.

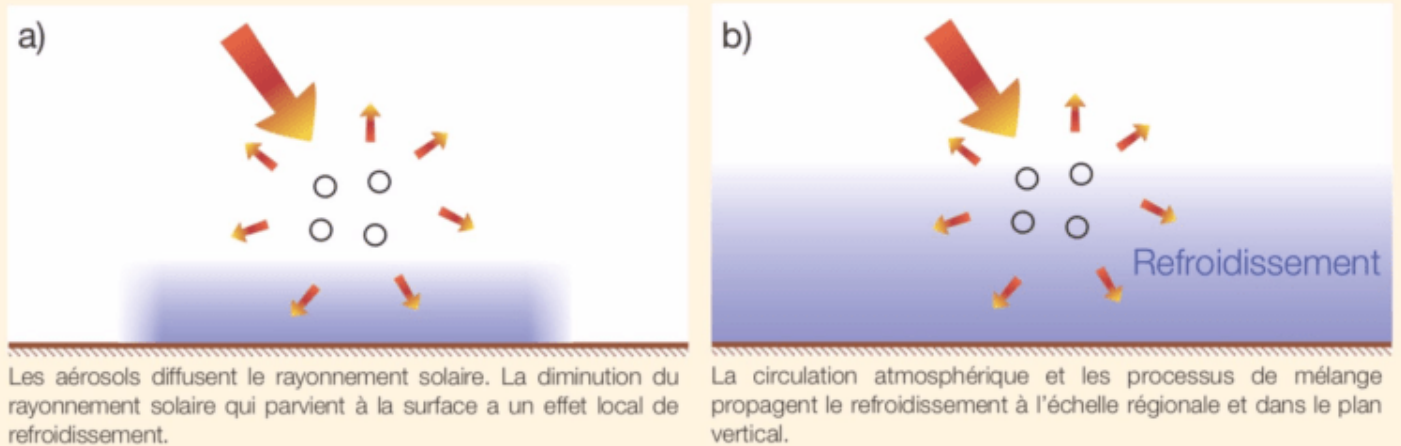
Vous voyez sur cette magnifique image 3 types d'aérosols : les embruns marins (typhons, ouragans), le carbone sous forme de suie (principalement issu des feux de forêts, ici en Amérique du Nord et en Afrique équatoriale), et le sable et poussières soulevés par le vent dans les déserts.



Crédit : NASA/Joshua Stevens/Adam Voiland

Ces aérosols ont plusieurs effets : ceux de la partie gauche négative du graphique (poussière minérale, sulfate, nitrate, carbone organique) vont réfléchir le rayonnement solaire et donc avoir une tendance à refroidir (forçage radiatif négatif). Émettre ce genre de particules dans l'atmosphère est d'ailleurs une piste de géo-ingénierie climatique pour réduire le rayonnement solaire atteignant la Terre et ainsi limiter le réchauffement climatique.

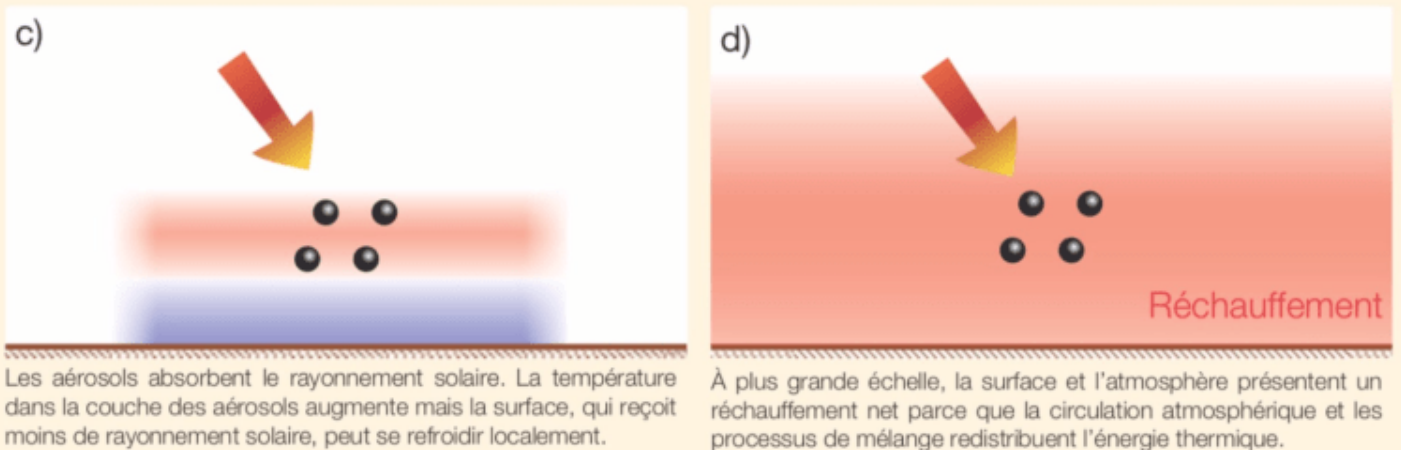
Aérosols diffusants



Source : 5ème rapport du GIEC, résumé technique

La partie droite du graphique, positive, correspond à du carbone suie, issu de combustions incomplètes (des imbrûlés), qui va absorber le rayonnement solaire et donc réchauffer l'atmosphère (forçage radiatif positif).

Aérosols absorbants



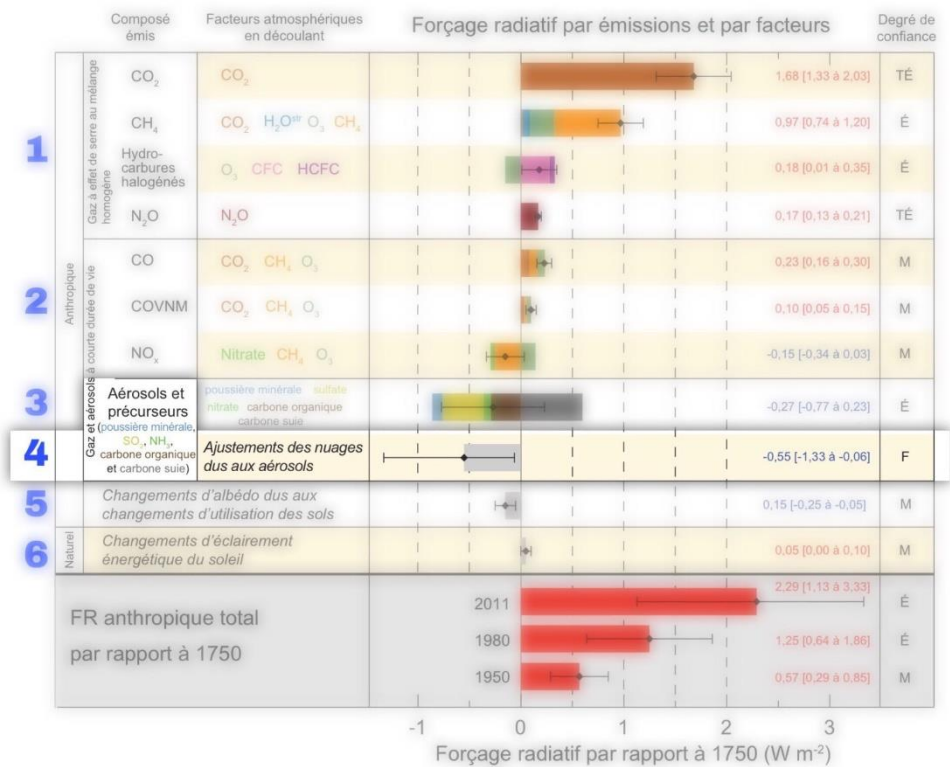
Source : 5ème rapport du GIEC, résumé technique

Il y a aussi un effet réchauffant supplémentaire lorsque cette suie se dépose sur de la neige ou de la glace et la noircit, diminuant ainsi la réflexion de la surface (changement d'albédo) ce qui renforce l'absorption solaire et provoque donc une accélération de la fonte.

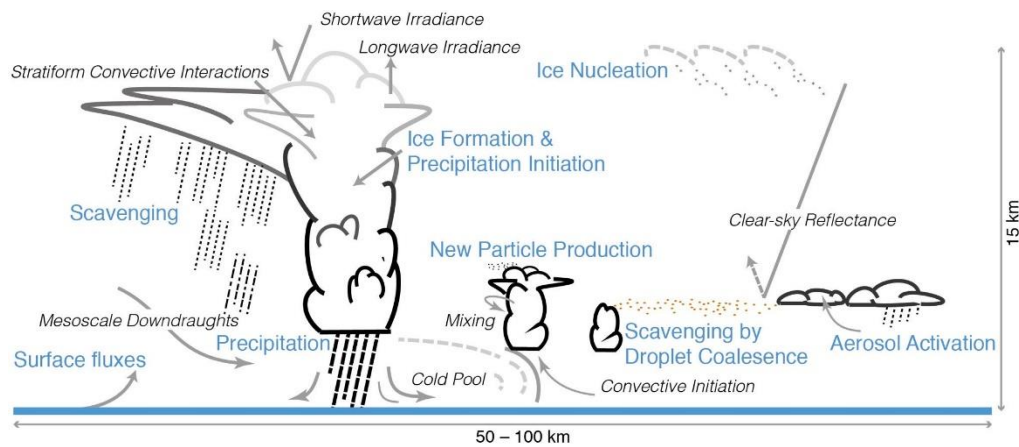


Crédit : Dark Snow Project

Bloc n°4 : les ajustements des nuages dûs aux aérosols



Tous les aérosols en suspension dans l'atmosphère ont une multitude d'interactions chimiques et physiques avec les nuages : formation de cristaux glace, déclenchement de précipitations, condensation, changement de la durée de vie, de l'albédo, ...



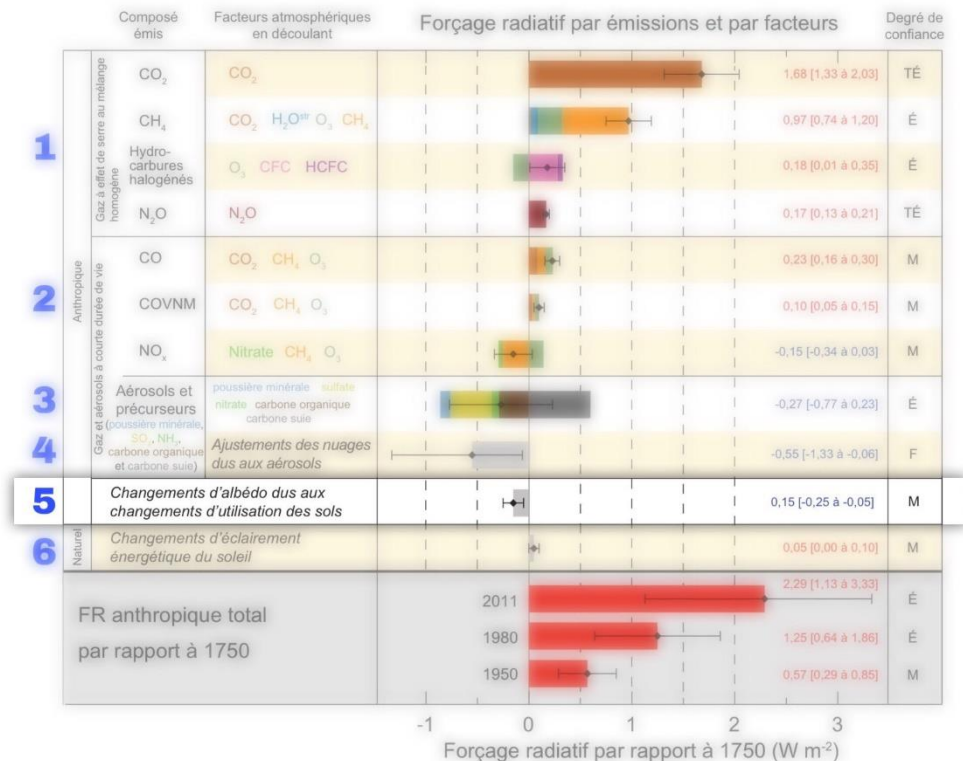
Les aérosols interagissent de multiples façons avec les nuages
 Source : 5ème rapport sur GIEC, groupe I, chapitre 7

La quantification et modélisation précises de ces nombreux processus de microphysique sont plus compliquées que pour les autres effets, d'où une grande incertitude résultante de cette partie là, malgré un forçage radiatif global très probablement négatif (donc tendance au refroidissement).

Tant qu'on parle des nuages : il faut aussi aborder les traînées de condensation de l'aviation, même si elles n'apparaissent pas sur le graphique. Car [l'aviation a de multiples impacts](#) sur le climat, en plus des émissions de CO₂. Les effets les plus notables sont les traînées de condensation résultant de l'humidité rejetée par les réacteurs, et également la formation de nuages de haute altitude appelés cirrus, résultant des particules fines émises lors de la combustion du kérosène (imbrulés, NO_x, ...). Ces deux effets augmentent l'effet de serre et créent au global un léger forçage positif, malgré leur réflexion de la lumière solaire.



Bloc n°5 : le changement d'utilisation des sols

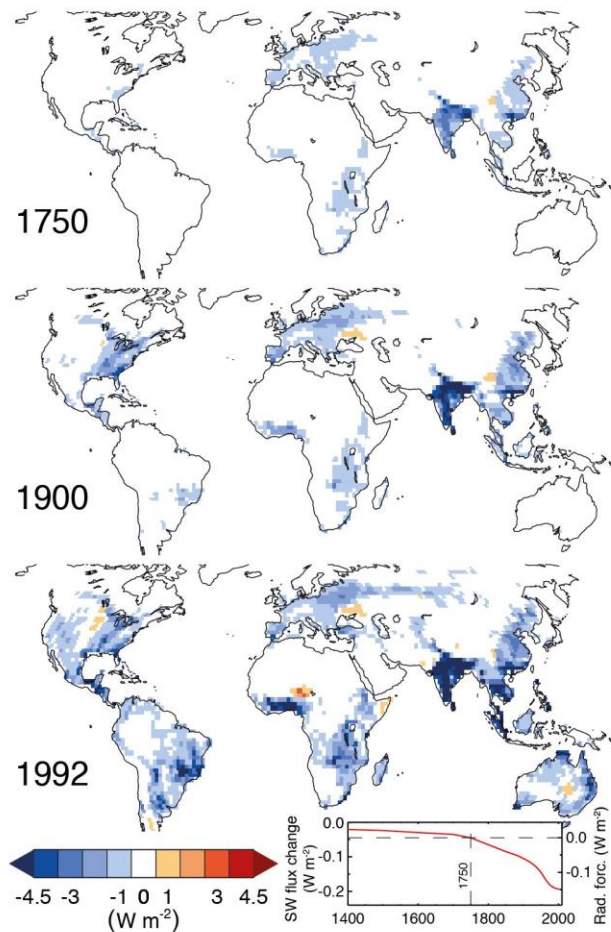


Cette catégorie est principalement de la déforestation, qui a augmenté l'albédo (le pouvoir réfléchissant) des surfaces. Vous voyez clairement sur cette photo la différence de "clarté" entre les deux côtés. La forêt sombre absorbe beaucoup plus de rayonnement que les prairies ou les cultures.



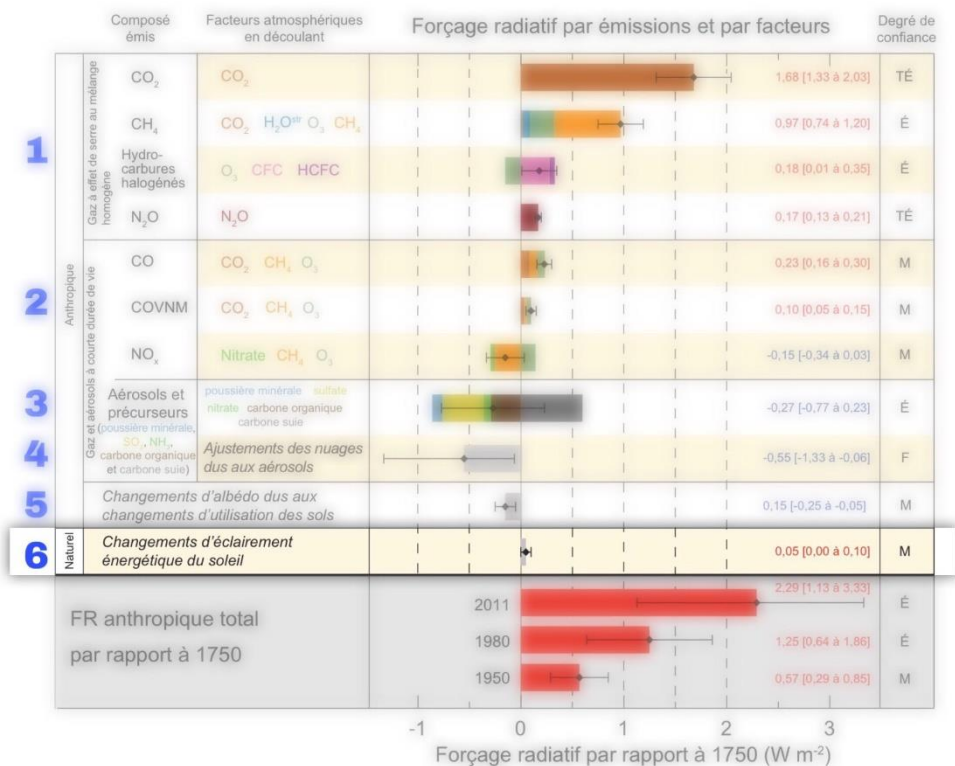
Illustration de la différence d'albédo (pouvoir réfléchissant) entre une surface boisée et une surface en herbe

Ce changement de la surface réfléchissante des terres a donc induit un léger forçage négatif depuis l'ère pré-industrielle (car éclaircissement de la surface => renvoi d'une partie du rayonnement solaire => refroidissement). Ces changements ont eu lieu principalement dans les zones peuplées, ce qui est logique (déforestation pour la construction de villes, d'infrastructures, pour des cultures agricoles, des zones d'élevage, ...).



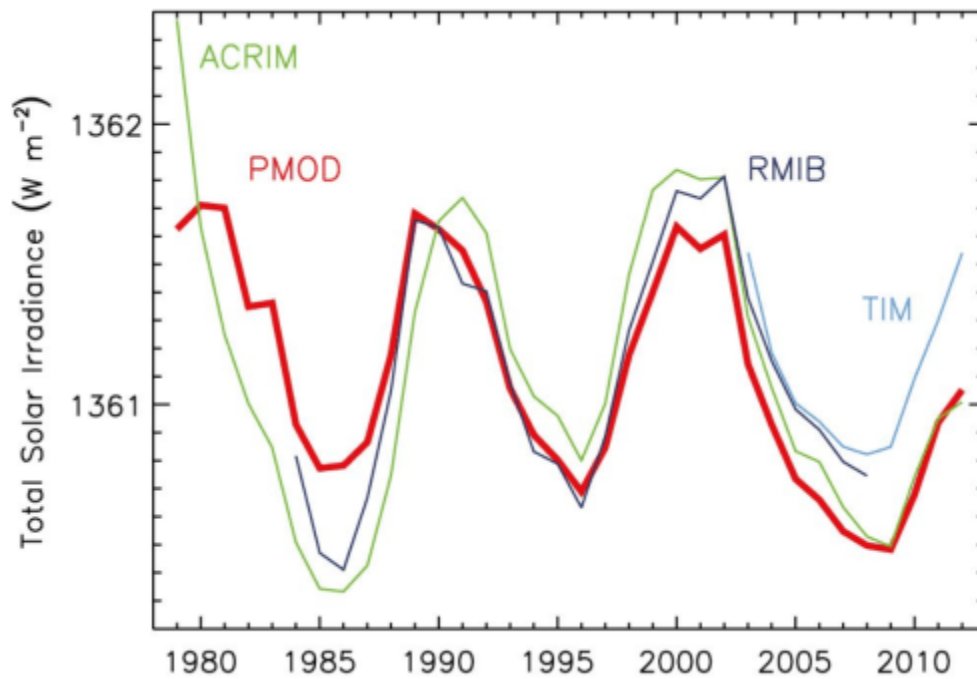
Évolution depuis 1750 du forçage radiatif dû à la modification de l'albédo des sols.
Source : 5ème rapport du GIEC, groupe I, chapitre 8

Bloc n°6 : les causes naturelles



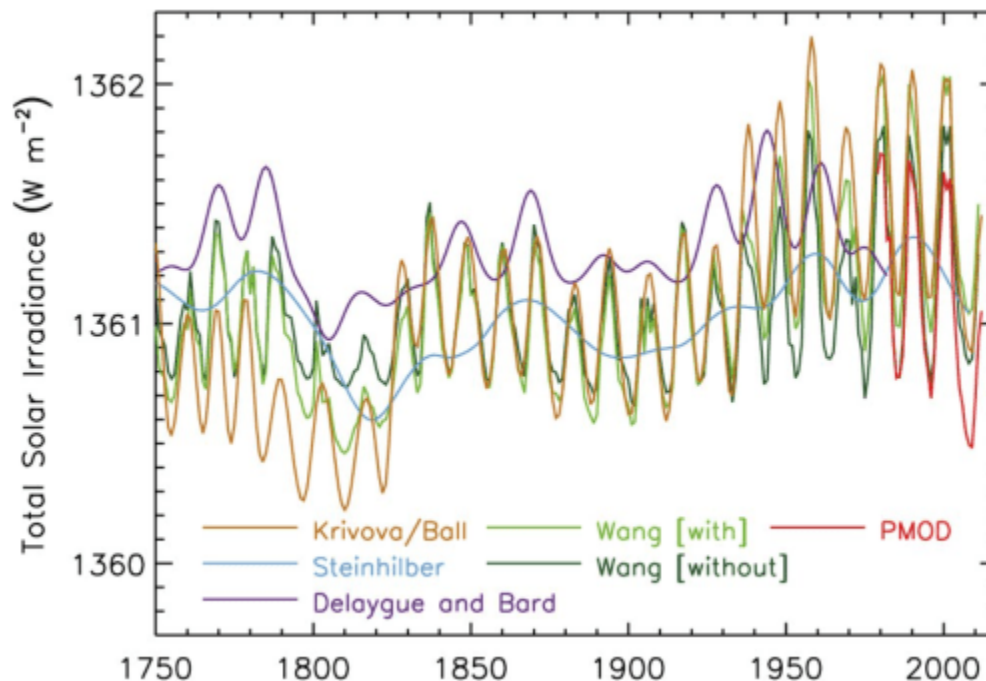
Il y a deux principales causes naturelles qui influent sur le climat, aux échelles de temps du siècle :

d'abord le changement de l'irradiance solaire (= énergie qui nous arrive du soleil). Les cycles solaires sont de 11 ans et sont mesurés par satellite depuis la fin des années 80. Dans ces cycles l'irradiance varie très peu : environ 0,07% entre le haut et le bas d'un cycle.



*Irradiance solaire mesurée par satellite depuis 1979
Source : 5ème rapport du GIEC, groupe I, chapitre 8*

Les reconstitutions de l'irradiance solaire depuis 1750 ont pu être faites en se basant sur la modélisation des flux magnétiques et les relations avec les taches solaires. Selon les estimations il n'y a soit aucune augmentation du forçage radiatif, soit très faible.



*Reconstruction de l'irradiance solaire historique depuis 1750, avec superposition à partir de 1979 des mesures par satellite
Source : 5ème rapport du GIEC, groupe I, chapitre 8*

2ème cause naturelle : les volcans. Les volcans émettent du CO₂ lors des éruptions, et si ces émissions sont un

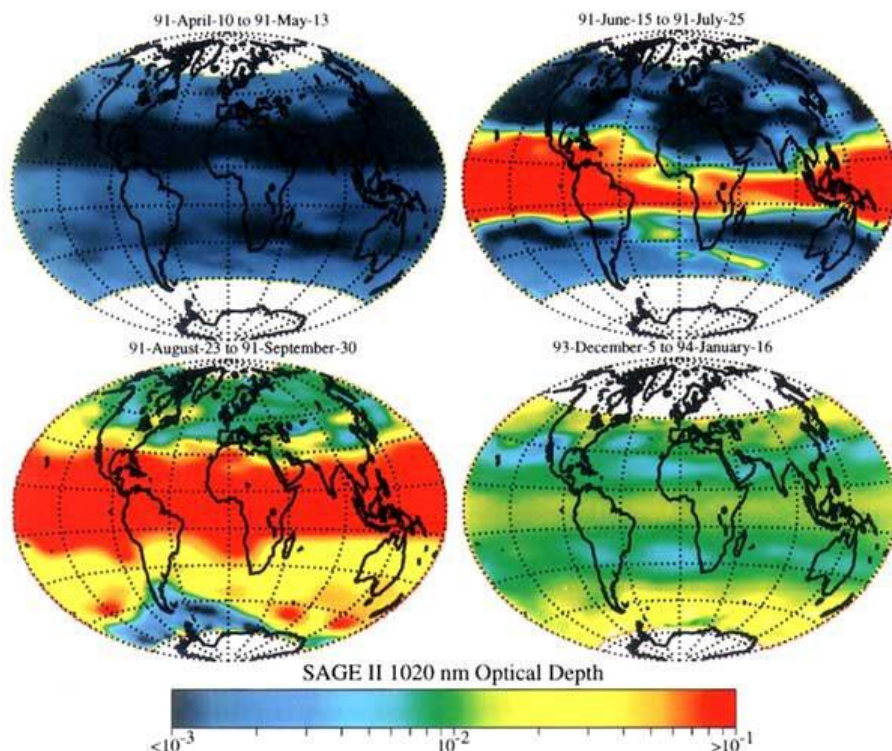
enjeu majeur aux échelles de temps géologiques (de l'ordre du million d'années), elles ont un impact mineur à l'échelle du siècle. Sur ces temps-là, la principale contribution des volcans au climat n'est pas le CO_2 ni même les cendres, mais le dioxyde de soufre (SO_2). Ce dernier va former dans l'atmosphère des gouttelettes d'acide sulfurique, avec une durée de vie de quelques années si l'éruption est assez forte pour l'envoyer dans la stratosphère (entre ~ 10 et ~ 50 km) et si le volcan se situe à proximité de l'équateur. Ces gouttelettes sont en fait des aérosols qui vont réfléchir le rayonnement solaire et donc induire un refroidissement de la basse atmosphère (inférieure à ~ 10 km).

L'éruption du Mont Pinatubo aux Philippines en 1991 est une des plus importantes éruptions du 20ème siècle, et a envoyé près de 20 millions de tonnes de dioxyde de soufre jusqu'à 35 km d'altitude.



Éruption du Mont Pinatubo aux Philippines en 1991

Ces aérosols se sont propagés sur la quasi totalité de la planète en quelques mois, et ont provoqué une baisse d'environ $0,5^\circ\text{C}$ de la température moyenne planétaire pendant 2 ans.



Propagation sur la planète des aérosols liés à l'éruption du Pinatubo.

En haut à gauche avant l'éruption, en haut à droite le mois qui suit l'éruption de juin, en bas à gauche 2 mois après, et en bas à

droite 6 mois après.

Regardez ces clichés pris depuis la navette spatiale. A gauche une photo quelques années avant l'éruption. Et à droite une autre deux mois après l'éruption : on voit clairement les couches des aérosols rejetés par le volcan (traits noirs épais au dessus des nuages).



August 30, 1984

August 8, 1991

Crédit NASA

Un refroidissement généralisé et durable causé par des aérosols libérés par des éruptions volcaniques considérables est d'ailleurs une des causes probables de l'extinction des dinosaures il y a 65 millions d'années.



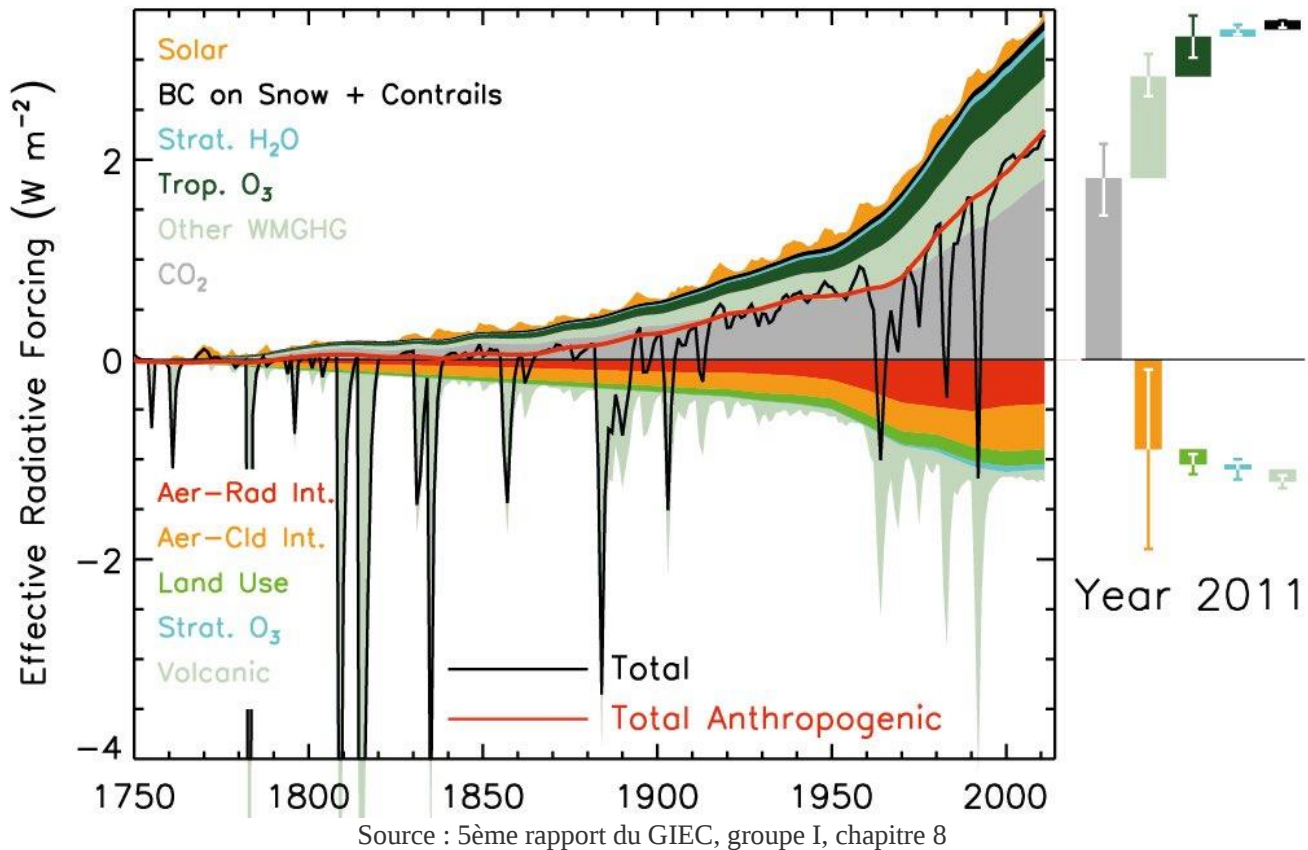
Résumé du forçage radiatif

Récapitulons les différentes composantes du forçage radiatif, dans l'ordre :

- 1 – Les gaz à effet de serre
- 2 – Les polluants à courte durée de vie
- 3 – Les aérosols
- 4 – Et leurs interactions avec les nuages
- 5 – Le changement d'albédo causé par la modification des sols
- 6 – Les causes naturelles : variations solaires et éruptions volcaniques

Lorsque l'on met tout ça ensemble, voici l'évolution des composantes du forçage radiatif depuis l'ère pré-

industrielle jusqu'à 2011 :



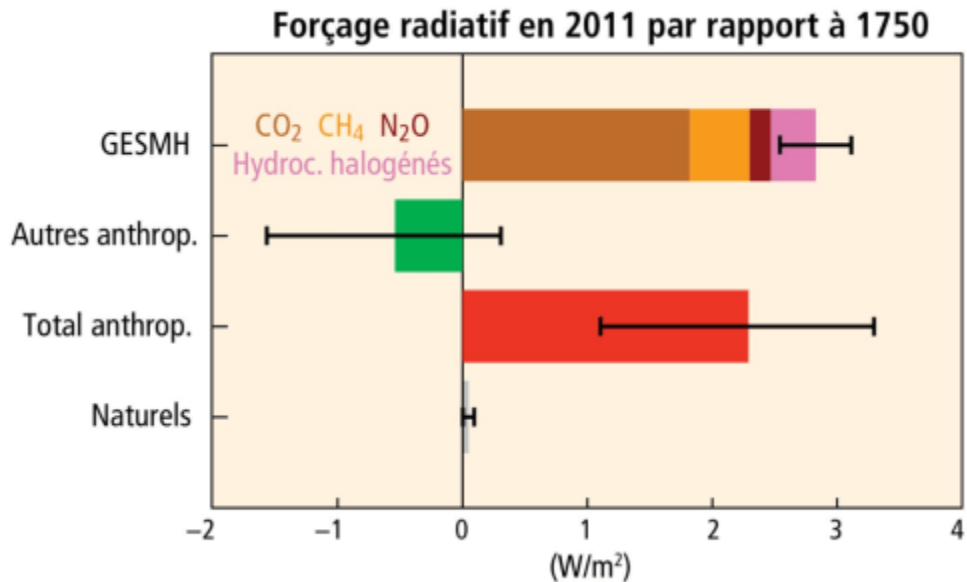
Du côté négatif de l'axe (tendance au refroidissement) :

- Les pics sont les éruptions volcaniques : puissant effet refroidissant mais très court et n'influe pas sur la tendance
- Le changement d'albédo et les aérosols sont plus constants, avec une légère stabilisation sur la fin

Du côté positif de l'axe (tendance au réchauffement) :

- Les gaz à effet de serre (gris pour le CO_2 , vert clair pour les autres), qui présentent de loin la plus grande influence
- Le carbone sous forme de suie (BC, pour Black Carbon)
- Les traînées de condensation des avions
- Les variations solaires

La résultante de toutes ces composantes (courbe noire) est largement positive, et la valeur correspond à celle de la barre rouge de ce schéma qu'on a vu tout au début : 2,3 Watts par m^2 .



2,3 Watts par m².
C'est tout ?

Dit comme ça, ça ne semble pas énorme et ça n'impressionne personne. Et pourtant... regardez les ordres de grandeurs qui suivent. Si l'on applique ce forçage radiatif sur un carré de 25m x 25m (soit 650 m²), on obtient 1500 W de forçage. 1500 W, c'est la puissance de ce genre d'appareil qu'on utilise (de manière absurde d'ailleurs) pour chauffer les terrasses l'hiver.



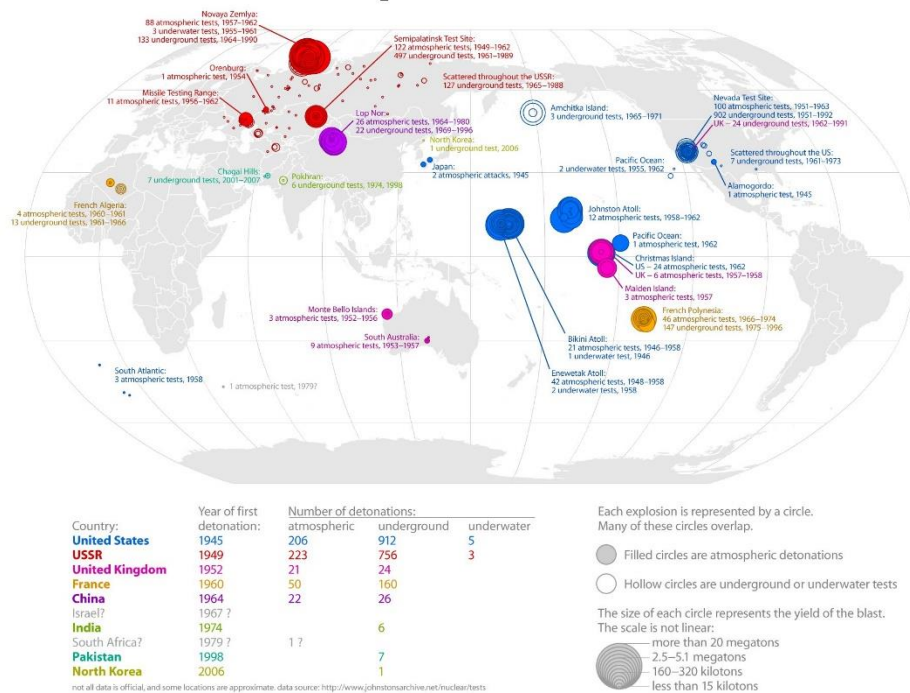
Exemple de chauffage de 1500 W

Donc ce petit 2,3 W/m² qui n'a l'air de rien revient finalement à poser ce genre de chauffage tous les 25m, sur toute la surface du globe, et de le faire fonctionner 7j/7, 24h/24, 365j/an. **1,2 millions de milliards de Watts en tout.**

Si l'on raisonne en énergie, les chiffres sont encore plus fous. Sur une année, le forçage radiatif induit par ce supplément d'effet de serre renvoie vers la surface **37 mille milliards de milliards de joules**. C'est absolument colossal, et complètement impossible à se représenter avec nos sens. Regardez cette vidéo. C'est un essai nucléaire soviétique fait en 1955. Et bien l'énergie du forçage radiatif sur Terre, c'est cette explosion 80 fois par seconde, en permanence. Soit une en France toutes les 10 secondes : la durée de la vidéo...

Pour continuer sur cette lancée, depuis 1945 il y a eu dans le monde environ 2500 essais nucléaires, pour une énergie libérée totale de 540 millions de tonnes de TNT. Et bien toute cette énergie correspond juste à 32 minutes de forçage radiatif...

Nuclear Explosions since 1945



Les armes nucléaires vous inquiètent ? C'est légitime. Le changement climatique devrait vous inquiéter tout autant.

▲ RETOUR ▲

Nous faisons en sorte d'aller au désastre

Par [biosphere](#) 8 janvier 2021

Nathan Méténier devient porte-parole en 2019, de *Youth and Environment Europe*. Il vient d'être sélectionné [aux côtés de six autres jeunes, âgés de 18 à 28 ans](#) venant du Soudan, de Moldavie, des Etats-Unis, des îles Fidji, du Brésil et d'Inde, pour fournir « *des perspectives, des idées et des solutions qui nous aideront à intensifier l'action en faveur du climat* », selon les mots d'Antonio Guterres. Cette nouvelle équipe doit rencontrer le patron des Nations unies tous les trois mois jusqu'à la fin 2021. Comme d'habitude les pour et les contre de cette institutionnalisation s'écharpent inutilement, démontrant ainsi pourquoi nous ne ferons rien pour réagir contre le réchauffement climatique : notre état d'esprit contemporain se refuse à la recherche du consensus.



Peps72 [sur lemonde.fr](https://www.lemonde.fr) : Je comprends pas. Y'a pas déjà suffisamment de scientifiques et d'experts à l'ONU sur le climat? Faut en ajouter qui vont venir nous dire que la planète se réchauffe et que les espèces disparaissent, c'est ça? Mais faudrait pas plutôt trouver des solutions technologiques, ce qui signifie mettre les mains de le cambouis, plutôt que de créer des comités ceci et des assemblées cela? Total, Ford, Huawei, Exxon, Boeing, BMW, Petronas, Airbus, Renault... en tremblent déjà.

Margy : Bravo : le futur a besoin des jeunes car c'est eux qui vont payer les pots cassés des vieux qui ne savent pas réfléchir autrement englué dans les idéologies du passé, le pensée unique est faite d'ornières si profondes qu'il faut savoir surfer pour en sortir.

Untel : Antonio Guterres fait comme Macron avec ses conventions de citoyens bidons. Quand tu ne peux pas convaincre le peuple tu réunis 7 pingouins, déjà convaincus, et on les appelle « Le peuple ».

MICHEL SOURROUILLE @ Untel : Toute initiative pour faire face à l'urgence écologique est la bienvenue du moment que cela passe dans les instances politiques, les médias et les consciences.

le sceptique : Tu fais une association, un collectif d'associations, une coordination de collectifs, un réseau de coordinations, et enfin une coalition de réseaux. C'est cela, le dur chemin du jeune engagé qui entend devenir un vieux bureaucrate incontournable. Il doit faire ses classes en parallèle avant de rejoindre la machine, laquelle distribue l'argent public pour entretenir ce vivier (c'est le

rôle des vieux bureaucrates incontournables une fois installés dans l'Etat profond, veiller à financer et re-financer ce qui les a fait ce qu'ils sont).

Pioch : Bravo à la jeunesse ! Bravo à M. Guttirez d'avoir donné la parole à ceux qui sont les plus indépendants d'esprit pour lutter contre le réchauffement climatique. Cette génération des plus de 60 ans a failli. Que les jeunes décident. Ils ne sont pas plus bêtes que nous, et surtout c'est leur avenir et pas le nôtre qui se joue actuellement . Nous serons morts quand ils seront encore en vie, si la bataille n'est pas perdue avant.

SuperKurva : Encore un militant autoproclamé non élu qui prétend se substituer à la démocratie.

Marc94 @ SuperKurva : L'ONU ne semble avoir sélectionné que des gens intelligents qui ont quelque chose à dire sur le sujet. Visiblement ils n'ont pas pensé à vous.

▲ RETOUR ▲

PLUS D'AMUSEMENTS POUR LES GUEUX

7 Janvier 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Dans l'effondrement, un des éléments peut être que les gueux n'ont plus leurs amusements. Gueuler sur un canapé, avec amuse-gueule, bières et copains, quand marquent "leur" équipe, c'est un puissant système de contrôle social. Comme à la glorieuse époque du minitel, où je constatais que la ~~plupart~~ ^{plus part} totalité des consultations concernaient les scores des matchs...
Décervelage complet.

C'est la débandade financière des clubs de foute. Plutôt des clubs de jean foutre. Plus de droits télé et plus de billetteries.

Pour Tonton Joe-le-vieux-débris, j'offre une musique d'ambiance.

Il paraît que les démocrates contrôleront la chambre, le sénat et la présidence. ~~La~~ Les dernières fois que ça s'est produit en France, ça n'a pas porté chance aux bénéficiaires...

Cette dérive mafieuse, n'est pas d'hier, faut il le rappeler. Un politicien de Chicago, c'est par essence, un corrompu, encore plus s'il est noir, car comme le dit "the Wire", le politicien noir, c'est le prédateur suprême du trafic de drogue, et le dernier célèbre, c'était même pas le patron.
Le caïd, c'était Emmanuel ("dieu est parmi nous", donc, il était évident que ce soit lui le boss). Que certains indiquent comme étant le boss de la mafia juive détesté par un célèbre dirigeant israélien et qui valait aussi au boss officiel de l'être.

Pour ce qui est du rapport entre couleur, et liens avec la mafia, il faut rappeler un personnage célèbre, Fulgencio Batista. Poussé au pouvoir par la CIA, justement pour sa couleur (il était métis), celle-ci pensait que cette couleur suffirait aux imbéciles...

PETITE MISE AU POINT

7 Janvier 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

D'abord, d'Orlov, dans un article. "Rapport de fin d'année 2020 de la société satanique mondiale".

Principale réussite : "confiner la moitié de la planète en mettant en scène un virus respiratoire pas trop dangereux, sauf pour les personnes âgées et les gens déjà malades".

Le rapport de force électoral vraisemblable ? Un votant pour Biden, pour deux pour Trump.

Mais tout a fonctionné grâce au merveilleux système d'éducation publique américain. Il a produit plusieurs générations d'Américains qui peuvent à peine compter sur leurs doigts et leurs orteils. S'ils étaient capables de faire de l'arithmétique de base, ils auraient repéré le problème : 74 millions de voix pour Trump plus 81 millions de voix pour Biden nous donnent 155 millions de voix au total. Mais il n'y avait que 153 millions d'électeurs inscrits il y a seulement deux ans, ce qui représente un taux de participation de 101 %. Et puis 160 millions de personnes auraient voté, soit un taux de participation de 103 % ! Comparez cela aux 55,7 % de participation aux élections de 2016. ...

Impossible de donner un sens à ces chiffres. Depuis 2016, la population américaine a augmenté d'un peu moins de 8 millions de personnes. En supposant que la moitié d'entre eux soient devenus en âge de voter, cela ajouterait 4 millions de personnes aux listes électorales. En supposant que tous les électeurs s'inscrivent effectivement pour voter, cela ne ferait que 157 millions. Si on accepte un taux de participation déjà étonnant de 66,6% en 2020, cela représente un peu moins de 105 millions de votes au total, ce qui est loin des 160 millions qui ont été rapportés. Si Trump a obtenu 74 millions de votes, comme on l'a rapporté, alors seulement 31 millions de votes seraient le maximum théorique pour Biden, soit la moitié de celui de Trump.

Après, les prévisions :

Et cela nous amène à la dernière partie traditionnelle du rapport de fin d'année : les prévisions. Selon nos amis satanistes de [Deagel.com](https://www.deagel.com) (joli logo satanique discret, au passage, bravo aux concepteurs !) d'ici 2025, les États-Unis perdront 70 % de leur population, 92 % de leur PIB réel et leur économie sera légèrement inférieure à celle du Mexique.

Quand à penser, comme Deagel, que certains s'en sortiront, c'est douteux, je pense plutôt qu'il y aura de la casse en Chine aussi, et partout ailleurs. Cela ne sert à rien d'avoir un outil de production sans client.

Question Puissance, c'est plus la jouissance militaire, c'est plus ça ([Paul Craig Roberts](#)) ça bande plutôt -très-mou :

"Trump voulait éviter la guerre avec la Russie. Les systèmes d'armes russes sont tellement supérieurs que les États-Unis pourraient être complètement détruits sans que la Russie subisse de sérieux dommages. De surcroît, le peuple russe n'est pas divisé par « la politique de l'identité ». Excepté la partie la plus stupide de la jeunesse russe, qui est financièrement soutenue par les ONG occidentales que le Kremlin tolère sottement, la population russe comprend que Washington ne nourrit pas de bonnes intentions à son égard. Tôt ou tard le gouvernement russe, dont les conseillers incompetents ne cessent de dire que l'avenir de la Russie est lié à l'Occident, s'en rendra compte lui aussi."

l'Amérique et son empire ouest-européen se flétriront puisque le globalisme a sapé leur fondement économique et la diversité a détruit leur unité.

Politiquement, les Démocrates et les agences de sécurité ont commis une fraude électorale massive qui a divisé le pays et détruit la démocratie américaine. Socialement, la population blanche d'origine est diabolisée et soumise à une attaque de grande envergure. Économiquement, la Réserve Fédérale semble avoir, en fin de compte, atteint le point où la fabrication de monnaie menace le dollar américain.

Reste à voir, comment les peuples vont accepter cela. S'il est clair que le pouvoir est aux mains d'une minorité agissante et abusant 1/3 des votants, le risque est sans doute plus grand qu'avant. Ils ont ruiné la légitimité, et la force, comme disait De Gaulle, n'est que l'apparence de la force. Raconter des conneries et la propagande, c'est

bien, mais quand la gamelle se vide, ventre affamé n'a pas d'oreilles. Ou plutôt risque d'en avoir pour d'autres sirènes.

▲ **RETOUR** ▲

SECTION ÉCONOMIE



Royaume-Unis : Troisième confinement !!! Allez vous faire foutre! La moyenne d'âge des décès du Covid est de 82 ans!

Publié le 8 janvier 2021 à 14:16:30 / 0 commentaire / 184 vues

Sur cette vidéo, nous allons nous intéresser au troisième putain de confinement qui vient d'être mis en place par le gouvernement britannique... Non ce n'est pas une... Lire la suite



Dr Louis Fouché: « On est proprement dans un délire sanitaire !... Il faut absolument arrêter ça ! »

Publié le 8 janvier 2021 à 12:42:23 / 13 commentaires / 2 138 vues

Dr Louis Fouché: « Il faut absolument sortir du narratif que vous êtes en train de tisser, qui est absolument délirant et incohérent. Jean Castex nous emmène dans un... Lire la suite



L'effondrement des marchés du crédit se profile et entraînera une envolée rapide des taux au delà des 10%

Publié le 8 janvier 2021 à 10:00:37 / 0 commentaire / 435 vues

Lorsque les investisseurs vont commencer à se débarrasser du segment à long terme du marché obligataire, les taux d'intérêt à long terme augmenteront rapidement... Lire la suite



Voilà la triste réalité, les banques centrales ont imprimé 4 \$ pour obtenir une augmentation de 1\$ du PIB

Publié le 8 janvier 2021 à 06:00:51 / 0 commentaire / 153 vues

Les banques centrales ont un avantage majeur ; elles n'ont pas besoin de nouveaux investisseurs pour payer les anciens. Au lieu de cela, elles disposent d'une... Lire la suite



Gregory Mannarino: « Chute libre de l'économie US ! Wall Street grimpe toujours ! Le Bitcoin à plus de 38 000\$... Elimination de la classe moyenne ! Biden ne mérite pas sa place à la Maison Blanche ! »

Publié le 7 janvier 2021 à 22:06:09 / 0 commentaire / 455 vues

Gregory Mannarino: « Nous sommes le 7 janvier et le marché boursier ne cesse de faire monter les actions, le Bitcoin a atteint plus de 38 000 \$! Qui est vraiment surpris... Lire la suite

« 6 janvier, la peine Capitole pour Trump ? »

par [Charles Sannat](#) | 8 Jan 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Depuis plusieurs mois, et en particulier ces dernières semaines j’attirais votre attention sur le fait que les élections n’étaient pas forcément terminées et que Trump utilisait une rhétorique où rien ne laissait croire qu’il allait abandonner.

En répétant à l’envi que cette élection avait été complètement volée, en disant encore et encore qu’il ne concèderai rien, et qu’il se battrait jusqu’au bout pour que les démocrates et le premier d’entre eux Joe Biden ne rentrent pas dans « notre Maison-Blanche », il ne fallait pas s’attendre à ce que tout se passe bien et au contraire à des événements fâcheux.

Ce qui était assez prévisible, relativement prévu par ceux qui voulaient bien voir cette montée des tensions a bien eu lieu hier.

Est-ce le début ou la fin ?

Très nombreux sont ceux qui pourraient croire que Trump a définitivement perdu et que les jeux sont faits.

Je ne sais pas ce qu’il va se passer dans les jours qui viennent.

Trump va-t-il, comme il semble le laisser croire d’après ses dernières déclarations, laisser la transition se faire après le fiasco de la prise du Capitole par une foule chauffée à blanc ? Si tel est l’épilogue de cette histoire, alors ce sera pathétique et une défaite terrible pour Trump.

Lorsque je l’ai entendu déclarer à une foule immense qu’ils allaient marcher ensuite sur le Capitole, cela ressemblait évidemment un peu à une prise de la Bastille, et Trump, ne pouvait en aucun cas ignorer le poids et les conséquences de ces paroles sur une foule galvanisée et d’autant plus lorsque l’effet meute et groupe joue (cf. la Psychologie des foules).

Laisser prendre le Capitole par ses partisans pour se déclarer perdant quelques heures après, n’a strictement aucun sens d’un point de vue politique. S’il n’y a rien d’autre, c’est objectivement de l’amateurisme politique. Un fiasco historique.

Les démocrates vont-ils aller jusqu'au bout de l'article 25 de la Constitution américaine, déclarer Trump inapte à la charge pour se débarrasser définitivement de lui, avant même le terme de ce mandat qui expire dans 13 jours et prendre le risque de faire monter la tension dans les rues américaines entre les deux camps ? Nous semblons ce soir en prendre le chemin.

Trump va-t-il être jusqu'au-boutiste et tenter un véritable coup de force avec le rapport du DNI sur les ingérences étrangères que l'on attend toujours et que l'on ne verra d'ailleurs peut-être jamais, et l'appui de l'armée ? Après l'affaire du Capitole, aura-t-il seulement le soutien de l'armée ? Certaines rumeurs situeraient Trump dans une base militaire au Texas. D'autres sources indiquent qu'il va aller passer les prochains jours à Camp David, ce qui symboliquement lui permet de montrer qu'il a quitté la Maison-Blanche.

Mais, ce n'est pas là que les questions de très court terme.

Pour le reste, pour l'avenir, que va-t-il se passer ?

Il y a de fortes chances pour qu'une forme de radicalisation gagne l'Amérique de Trump qui pense en toute sincérité avoir été trompée, que ces élections leur ont été volées et qu'il faut « protéger » le pays de ses ennemis de l'intérieur.

Comment Biden pourra-t-il gouverner ? Avec une Amérique dans quel état ?

Car le plus difficile, dans tous les pays, à toutes les époques, c'est rarement de gagner quelques batailles et une guerre.

Le plus difficile, c'est toujours de gagner la paix parce que l'on a su gagner les cœurs.

Restez à l'écoute.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

▲ RETOUR ▲

Les banques françaises à la fête en bourse.... anticipations de hausse de taux !

Société générale et BNP Paribas s'envolent en Bourse grâce aux taux d'intérêt titre le magazine Capital, ce qui est vrai soit dit en passant.

Et pourquoi les valeurs bancaires s'envolent-elles ?

Parce que tenez vous bien... « Les banques font des étincelles en Bourse ce mercredi, dans le sillage de la hausse des taux d'intérêt ».

« Les banques sont à la fête à la Bourse de Paris, alors que les taux d'intérêt décollent. En Europe, les valeurs bancaires se distinguent parmi les plus fortes progression des indices. En France, Société Générale bondit de près de 8 % et BNP Paribas, de plus de 6 %. Selon un scénario déjà bien rodé, le secteur s'inscrit dans le sillage des taux à long terme. A la suite des deux élections sénatoriales en Géorgie, le parti démocrate semble sur le point de prendre le contrôle du Congrès, donnant les mains libres à Joe Biden pour soutenir l'économie grâce à un nouveau plan de relance.

La perspective d'une nouvelle augmentation des dépenses publiques et son corollaire, le creusement du déficit public, déjà considérable, poussent les taux d'intérêt à long terme à la hausse. Le 10 ans allemand, la référence en Europe, gagne 3 points de base à -0,54 % et son comparable américain progresse pour sa part de 9 points à

1,047 %. Cette bonne orientation des taux ne devrait pas être un feu de paille. La réouverture des économies que permettront les vaccins dans les prochains mois devrait dynamiser la croissance et soutenir les taux longs. »

Hahahahahahahaha, que c'est drôle.

La dernière fois, en 2006 et 2007 que les taux étaient remontés, cela n'avait pas franchement été très bon pour les banques et pour les emprunteurs à taux variables qui devenaient insolvables et bien incapables de payer leurs hypothèques ! C'est l'époque des Subprimes.

Les banques ne peuvent pas survivre à une augmentation des taux, car les clients des banques, les économies mêmes les plus avancées, et les Etats surendettés, ne peuvent pas survivre à une hausse des taux.

D'ailleurs, l'or ne baisse pas, ce qui est anormal, car lorsque les taux montent ou que les marchés pensent qu'ils vont le faire, le métal jaune voit son cours massacré.

Charles SANNAT Source [Capital.fr ici](https://www.capital.fr/economie/le-taux-est-il-le-bon-2021-01-08)

L'OMS veut que l'Europe en fasse plus face au Covid, la situation étant alarmante !

L'OMS appelle l'Europe à en faire nettement plus contre la nouvelle variante du Covid.

Il faut plus de confinement, et plus de restrictions, sans oublier certainement plus de vaccinations !!

D'ailleurs, nous allons tous terminer reconfinés d'ici la fin janvier selon Khan...

Voyez-vous, vous lirez ces lignes le 8 janvier, et je trouve que pour le 8ème jour de l'année seulement, 2021 s'annonce encore plus fort que 2020 ! Et ce n'est pas terminé, ce n'est que le début !

Pour le directeur régional de l'OMS en Europe, Hans Kluge l'Europe doit « intensifier » « les mesures de base » pour contrer la circulation dans la région d'une nouvelle variante plus contagieuse du coronavirus. C'est « une situation alarmante qui signifie que durant une courte période nous allons devoir faire plus que nous n'avons fait, et intensifier les mesures de santé publique et les mesures sociales pour être certains d'aplanir les courbes en très forte hausse dans certains pays », a affirmé Hans Kluge.

Charles SANNAT AFP Via [BFM TV ici](https://www.bfmtv.com/economie/le-taux-est-il-le-bon-2021-01-08)

▲ RETOUR ▲

Dettes publiques et mortalité due à la covid : quel lien ?

Par Claude Robert. 6 janvier 2021

Un endettement faible révèle une succession d'exercices vertueux, témoignages d'une bonne gestion construite et poursuivie par plusieurs gouvernements sur la durée. Un très fort endettement prouve exactement l'inverse.



Les crises ont cela d'avantageux qu'elles font redécouvrir des principes de base auxquels on ne prêtait plus attention. Ainsi en est-il de la dette publique, dont la dimension symptomatique nous interpelle subitement...

Alors que [la pandémie du coronavirus sévit depuis près d'un an](#), les écarts de mortalité d'un pays à l'autre sont considérables : moins d'un décès par million d'habitants pour les moins touchés contre plus de 1600 victimes par million d'habitants pour les plus impactés¹. On peut certes craindre que les chiffres soient moins flatteurs qu'ils n'y paraissent pour certains pays un peu trop miraculeusement épargnés. Néanmoins, des différences aussi phénoménales font réfléchir.

Il est compréhensible que des pays naturellement isolés comme l'Australie, le Japon et la Nouvelle Zélande se retrouvent dans le bas du tableau, mais cette dernière est cinq fois moins affectée que son presque voisin asiatique. Quant à [l'Angleterre](#), également une île, elle se trouve aux antipodes du classement. Plus frappant encore, [l'Allemagne](#) et [la Belgique](#) qui ont pourtant une frontière en commun, affichent une disparité également proche de 1 à 5².

Il semble donc difficile de s'en remettre à des considérations purement socio-géographiques, encore moins d'envisager des variations de souches virales, ce que les études scientifiques auraient de toute façon démontré depuis longtemps³. De toute évidence, les explications se trouvent ailleurs...

Des pays clairement plus efficaces que d'autres

La similarité des efforts déployés par les pays généralement considérés comme exemplaires face à la pandémie ne laisse en effet aucun doute. Ce sont bien sûr ceux au sein desquels la lutte contre la pandémie a été la mieux organisée qui s'en sortent le mieux. [Corée du Sud](#), [Hong Kong](#), Allemagne et Australie pour n'en citer que quatre, ont fait preuve des mêmes compétences opérationnelles dans les décisions prises par leurs gouvernements respectifs.

À l'aune de tels chiffres, la crise du coronavirus semble donc nous fournir une échelle de comparaison implacable. Quoi de plus important en effet, pour un État et son gouvernement, que de préserver sa population contre un fléau ? Quoi de plus révélateur de son efficacité que ses résultats depuis presque un an dans son combat contre la pandémie ?

De fait, l'existence de cette nouvelle échelle de comparaison particulièrement factuelle ouvre la porte à bien d'autres parallèles. Il est en effet tentant de profiter de ce mètre étalon de l'efficacité pour le confronter à certains types de gouvernance, et de vérifier s'ils sont liés ou pas. Parmi ceux-ci, le niveau d'endettement public⁴ constitue une dimension particulièrement intéressante à tester.

Outre qu'elle fait l'objet de débats contradictoires et très politiquement polarisés, avec d'un côté les tenants de la rigueur et de l'autre ceux qui prônent le laxisme, la dette ramenée au PIB est un indicateur qui possède deux avantages : son inertie, puisque qu'elle n'évolue que très lentement, et donc sa fiabilité, puisqu'elle trahit de ce fait une espèce d'héritage des gestions passées.

Un endettement faible révèle en effet une succession d'exercices vertueux, témoignages d'une bonne gestion construite et poursuivie par plusieurs gouvernements sur la durée. Un très fort endettement prouve exactement l'inverse. Tout cela paraît parfaitement logique. Mais que disent les chiffres ?

Dette publique et mortalité : une coïncidence qui n'en est pas une

Lorsque l'on croise les données de mortalité pandémique du coronavirus avec celles de l'endettement de l'État, on obtient deux séries de chiffres réparties sur près de 200 pays⁵. Or, malgré la disparité de taille et de développement de ces pays, les deux séries de chiffres font apparaître une belle corrélation en leurs extrêmes puisque les 40 pays les plus endettés ont une mortalité supérieure de 77 % à celle des 40 pays qui le sont le moins :

Mortalité moyenne des 40 pays les plus endettés (décès/million d'habitants)	Mortalité moyenne des 40 pays les moins endettés (décès/million d'habitants)	Écart*
381	215	177%
* Significatif au seuil de 90 %		

Les écarts sont encore plus significatifs si l'on considère simplement les 37 pays de l'OCDE⁶, par définition davantage comparables entre eux, avec un écart de 61 % de mortalité :

Mortalité moyenne des 19 pays de l'OCDE les plus endettés (décès/million d'habitants)	Mortalité moyenne des 18 pays de l'OCDE les moins endettés (décès/million d'habitants)	Écart*
689	429	161%
* Significatif au seuil de 95 %		

La dette publique, un symptôme très actuel

Le niveau d'endettement public d'un pays n'est évidemment ni le seul indicateur de la qualité de sa gestion, ni le meilleur en toutes circonstances. Au sortir d'une crise majeure⁷, la dette est au contraire un impératif, une nécessité qui permet d'accélérer la reconstruction d'une nation.

Toutefois, dans une période relativement peu troublée comme la nôtre (chiffres des dettes d'avant la pandémie), et devant la persistance de tels écarts de mortalité sur les quatre échantillons ici comparés, force est de constater qu'il existe une relation entre [inefficacité de l'action publique face au coronavirus et taux d'endettement extrême](#). En termes plus prosaïques, par les temps qui courent, il est nettement plus sûr pour sa santé de vivre dans un pays budgétairement vertueux !

La dette n'est certes pas la cause directe des écarts de mortalité. Néanmoins, la significativité statistique de ces comparaisons prouve que la liaison entre les dégâts causés dans un pays par la pandémie (en nombre de morts ramenés à la population), et le niveau d'endettement de l'État ne peut être fortuite. Dette de l'État et mauvaise organisation contre la pandémie sont vraisemblablement dépendantes des mêmes causes.

Le côté obscur de la dette publique

Non, la dette n'est visiblement pas qu'un simple jeu d'écriture comme l'annonçait [Edgar Morin](#). Elle révèle au contraire beaucoup des États qui s'y adonnent. Qu'un président français ait osé se moquer du « *fétichisme de l'excédent budgétaire* »⁸ allemand résume parfaitement la pente actuelle des pays qui vivent au-dessus de leurs moyens.

La pandémie du coronavirus nous prouve en effet combien ceux-ci se sont généralement montrés moins efficaces que les autres. Rien d'étonnant à ce que l'addiction d'un gouvernement pour l'endettement soit finalement l'expression de sa propre procrastination. Plus enclin à fuir dans des jours meilleurs, il ne cesse paradoxalement d'en retarder l'échéance.

Annexe

Pays	Morts/1 000 000 habitants	Dette publique en % PIB (CIA 2016-2017)
Belgium	1621	104,3
Slovenia	1163	78,6
Italy	1146	131,2
Spain	1053	96,7
UK	994	87
Czechia	985	35,1
USA	984	82,3
France	932	98,5
Mexico	915	51,5
Hungary	877	73,9
Chile	844	25,2
Colombia	795	53
Sweden	789	39
Switzerland	781	32,9
Luxembourg	713	19,3
Poland	682	46,2
Austria	613	78,8
Netherlands	613	49
Portugal	608	127,7
Ireland	435	69,5
Greece	409	180
Lithuania	404	38,9
Canada	378	89,7
Israel	338	59,5
Germany	325	64,1

▲ RETOUR ▲

À propos de la Grande Réinitialisation

par [Jean-Paul Tisserand](#) (son site) jeudi 7 janvier 2021 Agoravox.fr



La Grande Réinitialisation, ou *Great Reset*, est actuellement l'objet d'une méfiance légitime mais aussi des fantasmes les plus divers, ce à quoi se prête particulièrement bien son caractère multiforme et attrape-tout. Pour essayer d'y voir plus clair, mieux vaut sans doute s'intéresser au discours le plus officiel et le plus « politiquement correct » qui soit, afin de discerner quelles peuvent être les intentions explicites et implicites de ceux qui tentent de façonner le système international sous tous ses angles. Tel est *The Great Reset*, livre de Klaus Schwab et Thierry Malleret, le premier des coauteurs étant Président et fondateur du *World Economic Forum*, ou Forum de Davos.

Cet ouvrage, qui aborde les thèmes les plus divers, apparaît tout d'abord remarquablement composite – comme l'est la question de la Grande Réinitialisation elle-même. Mais cela n'est pas non plus sans lien avec la volonté d'amalgamer différentes réalités qui n'ont véritablement rien à voir les unes avec les autres, comme en témoigne par exemple l'étonnant inventaire^[1] de tout ce que la crise du coronavirus devrait changer à l'avenir. En mêlant des domaines qui ne peuvent que connaître des évolutions durables du fait de la crise sanitaire (un certain essor du numérique, l'éloignement croissant des Etats-Unis d'avec la Chine,...) et d'autres pour lesquels cela n'a rien d'évident (la politique fiscale, la recherche d'un « bien commun » mal défini,...), les auteurs créent des évidences qui ne sont que de fausses évidences. Quand ils envisagent, parmi les conséquences de la crise, l'essor des revendications relatives au changement climatique, à l'égalité des sexes (dits « genres ») et aux droits des homosexuels (dits « LGBTQ »)^[2], on croit tout simplement rêver... Il semblerait qu'en procédant ainsi ils veuillent faire admettre, à la faveur des modifications inévitables qui résulteront à court et moyen terme de la crise du coronavirus, le caractère fatal et définitif de modifications de bien plus grande ampleur dans des domaines fort éloignés du domaine sanitaire. « *Beaucoup d'entre nous se demandent quand les choses vont revenir à la normale. La réponse est : jamais*^[3] », « *Cela n'arrivera pas parce que cela ne peut pas arriver*^[4] », assènent-ils de façon plus lapidaire encore. Or, personne ne peut affirmer de façon péremptoire que le monde d'avant le coronavirus est dissous, alors qu'il est beaucoup plus probablement mis entre parenthèses. Certes, si l'on s'acharne sur des pans entiers de l'économie, comme on le fait pour le commerce de détail et en particulier pour les métiers de la restauration, on peut en effet les détruire. Mais alors il s'agira d'un processus purement volontaire et pervers, pas d'une évolution directement due à la crise. Klaus Schwab et Thierry Malleret, s'ils ne vont pas jusqu'à se réjouir ouvertement de l'effondrement de certains secteurs et des pertes définitives d'emplois qu'ils envisagent (86 %, 75 % et 59 % des emplois respectivement dans la restauration, le commerce de détail et le secteur des loisirs^[5] ; toujours selon les coauteurs, fermeture en France et au Royaume-Uni de 75 % des restaurants *qui ne sont pas liés à de grands groupes*^[6], comme ils le précisent fort opportunément^[7]), ne semblent pas s'en préoccuper beaucoup, Klaus Schwab allant jusqu'à affirmer : « *La pandémie nous offre (...) une « fenêtre d'opportunité » rare mais étroite pour penser, réimaginer et réinitialiser notre monde*^[8] ». La virtualisation et la robotisation à outrance seraient donc un nouvel avenir radieux ?

Une impression de malaise se dégage donc à la lecture de cet ouvrage, même s'il est suffisamment habile pour ne pas sombrer dans la caricature mondialiste. Il mêle en effet les observations pertinentes, les constatations empreintes de bon sens tombant parfois dans les lieux communs, les propos qui veulent apparaître comme des

évidences scientifiques en se contentant de revêtir les habits d'un style terne et froid, les affirmations péremptoires et les raisonnements forcés et biaisés – comme si, en invoquant de vrais problèmes dont ils exagèrent démesurément l'ampleur, Klaus Schwab et Thierry Malleret ambitionnaient de mettre en œuvre une refonte totale de notre mode de vie... au bénéfice de qui ? En lisant tout ceci, il est impossible de ne pas penser aux GAFAM, les nouveaux fers de lance de l'économie américaine et, plus encore, du mondialisme, qui sont les seuls véritables gagnants de la crise sanitaire. L'effondrement pur et simple de pans entiers de l'économie ne leur poserait guère de difficultés, surtout si cette ruine concernait essentiellement le commerce de détail :

- elle supprimerait une concurrence gênante, et les coûts qui en résulteraient seraient supportés par la sphère publique selon le merveilleux principe de la privatisation des profits et de la nationalisation des pertes ;

- en effet, cet effondrement, en poussant de nombreux artisans et commerçants vers le chômage (au titre duquel ils n'ont généralement droit à aucune indemnité), inciterait les Etats à créer un revenu de base universel, moins coûteux que les allocations-chômage et qui, en France, pourrait être intermédiaire entre le RSA et le SMIC, soit par exemple du niveau de l'allocation pour adultes handicapés ;

- ce pouvoir d'achat minimal ne suffirait pas pour autant aux besoins d'une grande partie des laissés-pour-compte, beaucoup étant chargés de famille ou se trouvant dans la force de l'âge. Il en résulterait la création d'une armée de tâcherons sous-payés, chargés d'emballer et de livrer les produits commercialisés par les GAFAM. L'importance des effectifs de cette main d'œuvre au rabais, fort opportunément apparue sur le marché du travail, serait défavorable aux pressions à la hausse de leurs rémunérations (qui ne seraient de toute façon pas de vrais salaires, mais des paiements à la vacation) ;

- notons que pour se soigner, ces « travailleurs réinitialisés » n'auraient aucun problème grâce à la télémédecine dont les auteurs font l'apologie[9], alors qu'elle est un exemple typique de pis-aller provisoire, mais que certains rêvent de pérenniser en tant que formule dégradée destinée aux pauvres et aux isolés. Voilà encore un merveilleux prétexte pour continuer à laisser à elle-même la France périphérique et ses équivalents dans les autres pays développés...

L'ubérisation du monde deviendrait ainsi totale.

Est-ce cela que veulent les hommes du Système international ? Ils sont assez habiles pour ne pas le dire clairement, mais ils décrivent ce scénario avec une telle complaisance que l'on comprend où vont leurs intérêts et leurs préférences.

Certes, il y a des enseignements à tirer de la crise du coronavirus, et de vrais changements durables à mettre en œuvre. Seulement, ils ne sont pas les mêmes que ceux voulus par Klaus Schwab, Thierry Malleret et les GAFAM, mais bien plutôt ceux-ci :

- améliorer les processus de décision dans les situations de crise[10] ;

- réorganiser la production de façon à ne pas dépendre entièrement de l'étranger (surtout si cette dépendance s'exerce à l'égard d'un seul pays) pour des produits vitaux, tels que les équipements sanitaires ;

- faire face au problème de la dette publique en réduisant les dépenses superflues et, si possible, en rééchelonnant à très long terme la part de la dette publique détenue par la Banque centrale, tout en augmentant le nombre de places de réanimation et en accroissant le nombre et la rémunération des personnels hospitaliers.

Quant au télétravail, il sera probablement davantage pratiqué que par le passé, car beaucoup de salariés l'ont découvert à l'occasion de la crise sanitaire. Mais, de même que tout ce qui est robotisé ou virtuel, il trouvera ses limites dans ce fait qu'une entreprise, non plus d'ailleurs que n'importe quelle organisation, ne peut fonctionner de façon pleinement satisfaisante sur un mode essentiellement virtuel.

Tout ceci est important, mais ne bouleversera pas le monde. Il s'agira d'ajustements et d'évolutions, non d'une révolution. On ne peut exclure que ceux qui prétendent le contraire le fassent en vue de promouvoir des buts et des intérêts spécifiques. Ils font penser à l'un des personnages du fameux film *Le Viager* qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, se lamentait de la faillite d'une compagnie de vélos-taxis dans laquelle il avait investi. **Or, ce n'est pas ainsi que marche le monde : quand la jambe est guérie la béquille retourne au placard et, après la crise sanitaire, les gens reviendront à la vraie vie. Avec tout de même un problème, et de taille : ceux qui prétendent aujourd'hui le contraire ont, hélas, beaucoup plus de moyens de pression que le pauvre homme aux vélos-taxis.**

▲ RETOUR ▲



Billet: est-on allé trop loin dans la débauche? Non, je ne prédis pas l'apocalypse.

Bruno Bertez 7 janvier 2021

Alors que les autorités commencent à se demander si elles ne sont allé trop loin dans la débauche et qu'elles parlent dans le dernier FOMC du fameux Taper qui fait tant peur, je vous offre à nouveau cet article écrit début décembre.

Je le fais après avoir lu une interview de Mohamed El Erian qui nous avoue avoir peur; il a peur de l'inflation et de la hausse des taux le pôvre. Il pense que nous abordons un terrain dangereux!

Eh oui, quand on voit la Bulle sur Tesla et la hausse du Bitcoin et l'envolée des prix alimentaires, on peut se poser la question de savoir si on n'est pas allé trop loin! Surtout avec l'arrivée de Biden qui ne peut faire autrement que payer son élection c'est à dire distribuer quelques centaines de milliards.

Je soutiens que la crise sanitaire a été une aubaine pour les élites.

C'est audacieux, c'est cynique mais c'est objectif. Peu importe les perceptions et les interprétations, la réalité est là: la crise pandémique, crise exogène tombée du ciel a permis aux élites de prendre des mesures monétaires et financières exceptionnelles et elle leur a donc permis de faire l'économie de la crise financière colossale qui menaçait depuis septembre 2018.

Ne me faites surtout pas dire ce que je ne dis pas.

La crise n'a pas été voulue, complotée, non la crise a simplement été mise à profit, une opportunité a été saisie. « *You never want a serious crisis to go to waste* » a dit un jour le démocrate Rahm Emanuel, un proche d'Obama. Ne gaspillez jamais l'opportunité que vous offre une crise sérieuse!

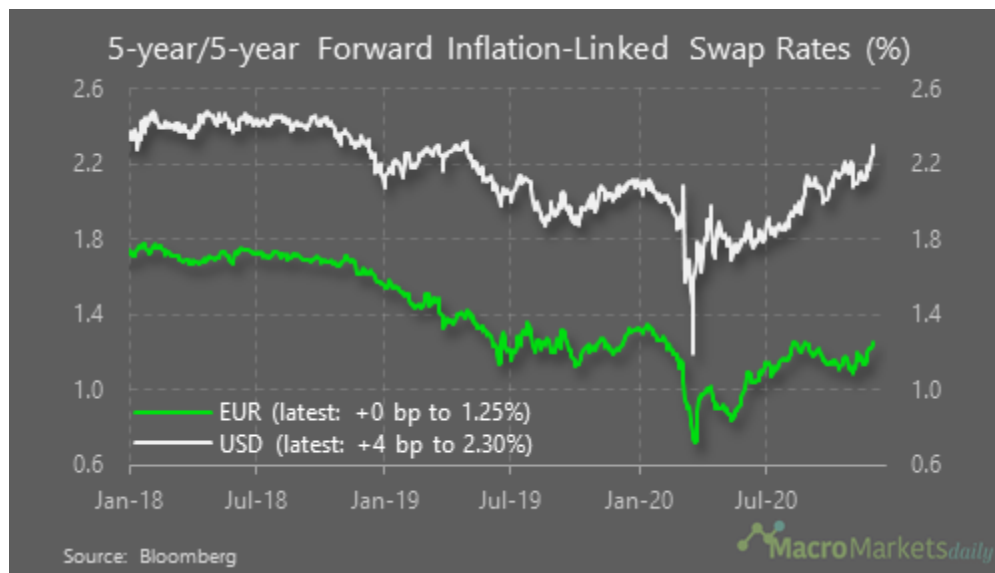
Une crise inverse de celle de 2008.

La crise mondiale pandémique de 2020 est-elle différente des précédentes crises du capitalisme? Oui et Non.

Oui car elle a augmenté considérablement le risque de révolusion du crédit mondial pendant quelques jours, mais non parce qu'elle a permis de justifier l'injection d'une masse colossale de monnaie, de liquidités, de crédit gratuit, qui a noyé dans l'oeuf ce risque de crise.

Alors que le sinistre sanitaire fait rage, le monde financier n'a jamais été aussi sûr, aussi « prospère » et autant assuré de stabilité.

Les inquiétudes pour la stabilité financière qui étaient latentes depuis deux ans sont oubliées. La raison? Les autorités « se sont lâchées », elles ont sur-réagi afin de soigner en même temps le sanitaire et la finance. Le repli de l'or est là pour en témoigner et l'illustrer. La hausse des taux qui est en cours prouve que les perspectives s'améliorent. Les anticipations d'inflation à 5 ans n'ont pas été aussi hautes depuis longtemps. Les gouvernements garantissent les crédits des banques, ce qui débloque la situation et améliore la Transmission. En Europe la crise sanitaire a fait sauter le verrou allemand.



Je soutiens, car j'ai le goût du paradoxe que cette crise sanitaire a été, est pain béni car elle a autorisé ce qui ne l'était pas avant. Elle a autorisé, sous l'effet de choc et de peur ce que jamais on n'aurait pu faire passer. Elle a débloqué la situation budgétaire, a fait sauter toutes les règles de prudence et on s'achemine vers une explosion des dépenses financées par l'impression de monnaie. Mieux encore, la crise et le choc qu'elle a produit vont selon toute probabilité transformer la monnaie zombie, la monnaie en réserve en monnaie vivante et nous éloigner des précipices.

Je dis bravo les artistes !

N'oubliez pas, soyez lucides, la chute de la production, du commerce, de l'investissement et de l'emploi dans le monde n'a pas commencé par un krach financier ou boursier, qui aurait ensuite conduit à un effondrement de l'investissement, de la production et de l'emploi. Non pas du tout. C'est le contraire.

Il y a eu effondrement de la production et du commerce, forcé ou imposé par des verrouillages pandémiques, ce qui a ensuite conduit à une énorme chute des revenus, des dépenses et du commerce. La crise a commencé par un «choc exogène», puis les verrouillages ont conduit à un «choc d'offre», puis à un «choc de demande». et je soutiens que ce choc exogène a permis d'éviter un terrible choc endogène!

Il n'y a pas eu de «choc financier». Pas de choc endogène.

Au contraire, les marchés boursiers et obligataires des principaux pays sont à des niveaux records. La raison est claire. La réponse des principales institutions monétaires nationales et des gouvernements a été d'injecter des trillions de monnaie / crédit dans leurs économies pour soutenir les banques, les grandes entreprises et les plus petites; elles ont aussi envoyé des chèques à des millions de chômeurs et / ou de travailleurs licenciés.

La taille de ces «largesses», financées par «l'impression» de monnaie par les banques centrales, est sans précédent dans l'histoire du capitalisme moderne.

Cela signifie que, contrairement à la situation au début de la Grande Récession en 2008 , les banques et les grandes institutions financières ne sont pas du tout proches de l'effondrement. Les bilans bancaires sont plus solides qu'avant la pandémie. Les bénéfices financiers sont en hausse. Les dépôts bancaires ont explosé à mesure que les banques centrales augmentent les réserves des banques commerciales et que les entreprises et les ménages accumulent des liquidités; étant donné que les investissements ont cessé et que les ménages dépensent moins.

Selon l'OCDE, les taux d'épargne des ménages ont augmenté de 10 à 20% pendant la pandémie. Les dépôts bancaires des ménages ont explosé. Les liquidités des sociétés non financières ont augmenté grâce à des prêts bon marché ou sans intérêt garantis par le gouvernement. Les grandes sociétés émettent encore plus d'obligations, le tout encouragé et financé par des programmes parrainés par le gouvernement. Les impôts ont également été reportés puisque les entreprises sont bloquées , elles accumulent à nouveau encore plus de liquidités. Les reports d'impôt équivalent à 13% du PIB en Italie et à 5% du PIB au Japon, selon l'OCDE.

Le cycle d'expansion et de ralentissement de la production et de l'investissement capitalistes sont souvent déclenché par un krach financier, soit dans le système bancaire (comme en 2008) , soit dans le monde du « capital fictif » des actions et des obligations (comme en 1929). **Je soutiens que cette fois, une crise, la crise sanitaire et son traitement cynique peuvent provoquer le contraire d'un ralentissement c'est dire une expansion ... non contrôlée.**

Le seul risque à cette prévision qui est le contraire d'apocalyptique, c'est la stupidité, la bêtise: les grands prêtres pourraient très bien prendre peur face aux forces qu'ils ont libérées et vouloir les contrôler trop tot.

C'est cela qu'il convient de surveiller.

Mais nous avons le temps de voir venir et de nous préparer.

La valeur des cryptos passe le trillion



Le dollar n'apprécie pas la débauche!



La fin du grand bull market sur les fonds d'état US, ci dessous le rendement du 30 ans -inversé par Kimble

▲ RETOUR ▲

Nous ne pouvons plus attendre pour obtenir un meilleur soulagement des coronavirus

Par John Mauldin Mardi, 08 Décembre 2020

J-P : John Mauldin ne tient pas compte de la crise énergétique épouvantable dans laquelle nous sommes.



La Réserve fédérale a agi rapidement en mars dernier, en réduisant les taux et en lançant un programme massif d'achat d'actifs. Le Congrès a apporté son aide en mettant en place un gigantesque programme d'aide fiscale.

Ensemble, ces mesures ont permis de relancer l'économie. Mais cette secousse n'a pas été permanente.

Le patient économique hésite à nouveau. Cette fois, malgré les appels du président de la Fed, Jerome Powell, qui a déclaré que la politique monétaire avait atteint ses limites, la partie fiscale du remède n'est pas au rendez-vous.

Ah, mais les "limites" ne s'appliquent pas vraiment aux banquiers centraux. Pas la banque centrale de la plus grande économie du monde et l'émetteur de la monnaie de réserve mondiale.

La Fed a des contraintes - certaines pratiques, d'autres juridiques - mais elle fait preuve d'une grande créativité pour surmonter les deux. M. Powell l'a répété très clairement le mois dernier.

S'adressant à un groupe d'entreprises de San Francisco le 17 novembre, il a déclaré : "La Fed restera ici et s'engagera fermement à utiliser tous nos outils pour soutenir la reprise aussi longtemps qu'il le faudra jusqu'à ce que le travail soit bel et bien fait".

- **Ce n'était pas le Fedspeak équivoque habituel.**

Powell a promis d'utiliser tous les outils de la Fed, aussi longtemps qu'il le faudra, jusqu'à ce que le travail soit bel et bien fait.

Aucune mention de limites.

- **Powell n'est pas du genre à faire des promesses qu'il n'a pas l'intention de tenir.**

Donc, si l'économie commence à glisser vers une récession à double creux, je crois qu'il ouvrira à nouveau le robinet. Je ne sais pas à quoi ressemblera le barrage, mais il viendra probablement.

Un petit mot sur l'angoisse qui entoure la reprise par le secrétaire au Trésor Steve Mnuchin d'une partie du financement de la Réserve fédérale au titre du CARES Act. D'abord, la Fed en a utilisé un peu au début, mais une grande partie de cet argent est resté là.

Mes sources disent que Mnuchin cherche un moyen de rendre un accord avec les démocrates plus acceptable pour les sénateurs républicains. Récupérer l'argent inutilisé de la Fed lui donne près de 500 milliards de dollars pour adoucir leur frustration concernant le prix.

Le Sénat semble vouloir un chiffre inférieur à 1 000 milliards de dollars.

- Avec l'argent récupéré, ils pourraient adopter un "nouveau projet de loi" pour moins d'un billion de dollars, tout en dépensant plus.

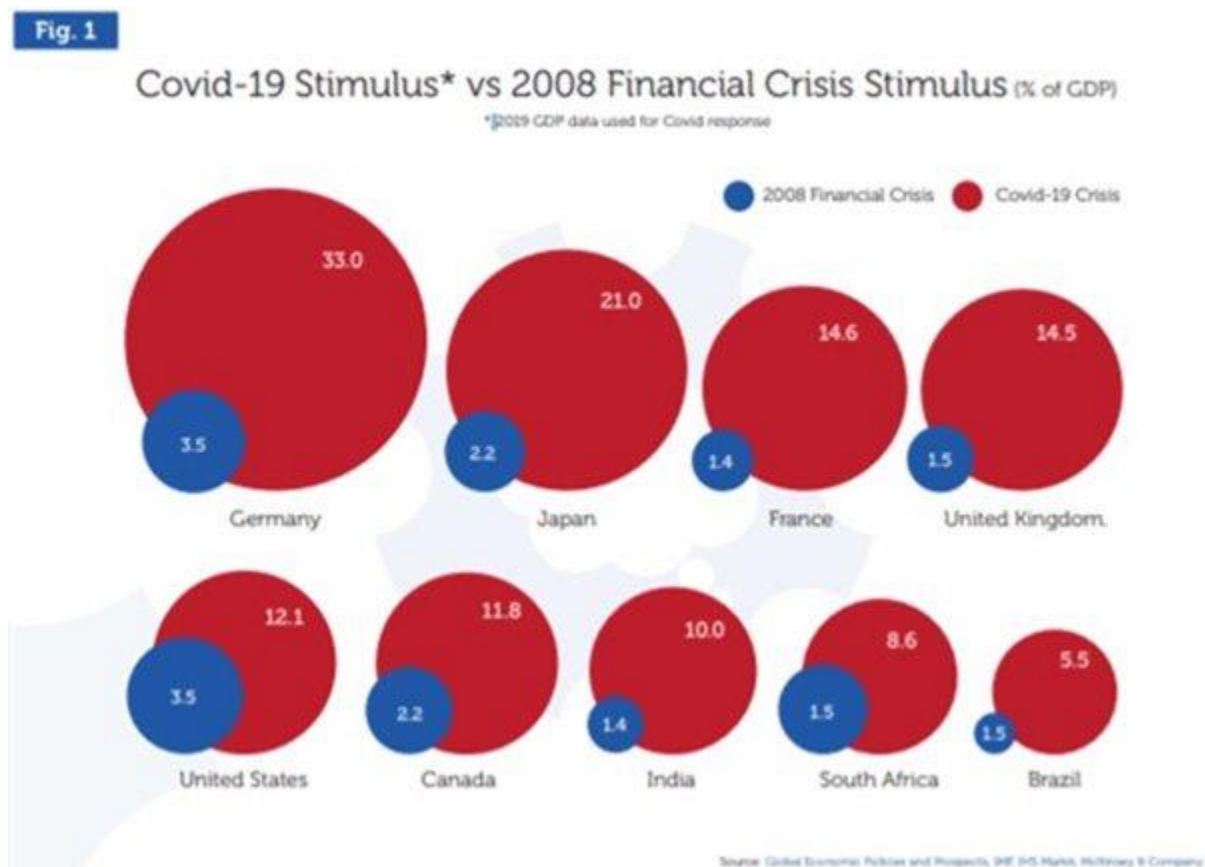
Peu importe qui vous blâmez pour l'impasse, le simple fait est qu'un projet de loi doit être adopté rapidement. Je pense qu'il existe un risque sérieux de récession à double creux sans un financement important pour le chômage.

Nous avons à peu près atteint les limites de la reprise de l'emploi en l'absence de vaccin. Cela nous laisse avec un taux de chômage réel plus élevé que le pire de la Grande Récession.

- Attendre jusqu'en février pour adopter un projet de loi de relance ne fait que tenter les dieux de la récession de frapper à nouveau.

J'aimerais bien qu'ils adoptent un projet de loi. Oubliez l'attente des élections en Géorgie ; si les démocrates prennent le Sénat, ils pourront faire passer une loi plus importante plus tard.

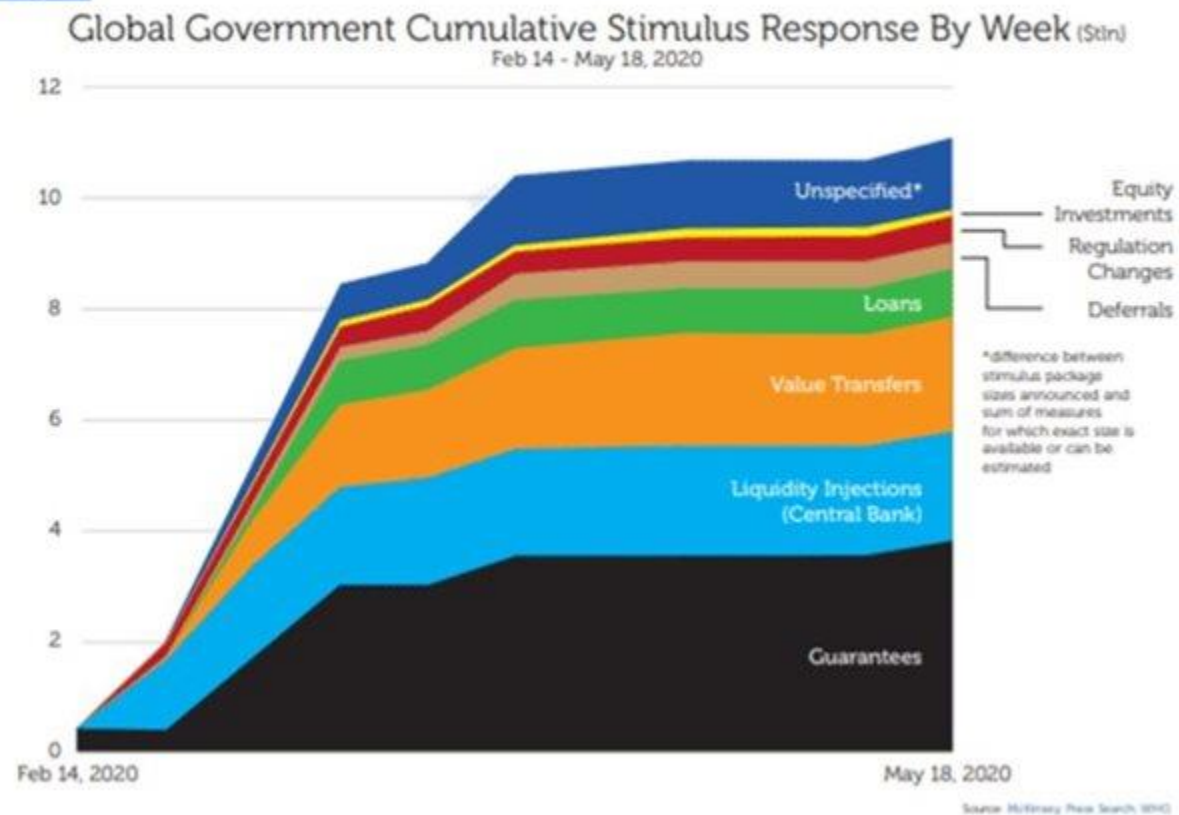
Les États-Unis sont loin d'avoir fait ce que les plus grandes économies du monde développé ont fait par rapport à leur PIB. Extrait de la dernière lettre de Grant Williams :



Source : TTMVGH

En outre, si l'on combine tous les stimuli du monde entier, on obtient une quantité et une variété assez stupéfiantes. À eux seuls, les pays d'Europe occidentale ont fourni 30 fois plus de mesures de relance (en dollars courants) que le plan Marshall après la Seconde Guerre mondiale.

Fig. 2



Source : TTMYPGH

La dette mondiale totale avoisinera les 300 000 milliards de dollars à la fin du premier trimestre 2021, et le PIB mondial aura été décimé. Toutes les grandes banques centrales, et pas seulement la Fed, ont ouvert les robinets monétaires. Il n'est pas étonnant que le marché soit en lévitation.

- **Contrairement à 2008, cette crise a un point final identifiable.**

C'est-à-dire si les nouveaux vaccins fonctionnent aussi bien que prévu et sont distribués dans les prochains mois.

Je m'inquiète davantage des dommages déjà causés. Nombre des emplois perdus ne reviendront pas. Des millions de petites entreprises ne rouvriront jamais.

D'autres nouvelles entreprises ouvriront, mais cela prendra du temps et probablement un vaccin efficace et largement distribué. Certains propriétaires ne percevront plus jamais le type de loyer qu'ils avaient l'habitude de payer.

Tout cela s'additionne, et il faudra beaucoup de temps pour le réparer et s'y adapter. Une fois que ce sera fait, nous aurons toujours la dette préexistante et d'autres problèmes.

Mais comme c'est la saison des remerciements, n'oublions pas non plus les bonnes nouvelles. Les efforts considérables déployés pour mettre au point les traitements et les vaccins COVID-19 sont sur le point de porter d'autres fruits sous la forme de nouvelles biotechnologies étonnantes. Cela va faire avancer beaucoup de nouvelles technologies médicales et de santé dans le futur.

Le changement se produit rapidement et pas toujours de manière confortable. Des événements qui se seraient étendus sur plusieurs années semblent se produire d'un seul coup, ce qui rend la situation un peu inquiétante.

~~Je crois fermement que nous allons nous en sortir et trouver un monde meilleur de l'autre côté. Et un programme d'aide pour ceux qui nous aident à y parvenir est une bonne étape suivante.~~

▲ RETOUR ▲

2021, année des soulèvements populaires et du chaos politique ?

rédigé par [Eric Verhaeghe](#) 8 janvier 2021

Les manifestations des partisans de Donald Trump au Capitole sont peut-être un moment isolé... ou peut-être la première étincelle d'une année qui, dans le monde, pourrait se révéler chaotique. Depuis plusieurs années, la crise de nos démocraties représentatives est bien entamée, et rien n'exclut que l'insurrection américaine ne soit le début d'une longue série. Il faut dès maintenant réfléchir aux conséquences qu'un tel mouvement aurait en France.



Pour les Français, la prise du Capitole par des partisans de Donald Trump a un peu le goût du réchauffé. Elle ressemble beaucoup aux images d'un certain 3 décembre 2018, où des groupes encore indéterminés ont pris l'Arc de Triomphe au nez et à la barbe de forces de l'ordre débordées par la foule.

Les Américains aussi ont leurs gilets jaunes, à cette différence près qu'ils avaient gagné les élections présidentielles de 2016, alors que les nôtres les avaient perdues.

Mais on sent que ce qui s'est passé à Washington pourrait très bien survenir en France dans les mois à venir, à cette différence près que la colère qui bouillonne depuis plusieurs mois, et même depuis plusieurs années, est dirigée contre le président et non en sa faveur.

Et les risques se multiplient...

2021 ou le risque d'une déflagration au moins française, voire mondiale

Depuis plusieurs années, les risques d'explosion sociale, au moins en France, sont bien connus. Ils ont même donné naissance à tellement d'inquiétudes qu'on parle volontiers de « ça-va-pétisme » pour évoquer la situation.

Il est vrai qu'à force de crier au loup, plus personne n'écoute, mais on peut difficilement se dispenser de prendre note des périls nouveaux qui apparaissent. Entre l'usure de la pandémie, l'épuisement du pays par une

bureaucratie toujours plus nombreuse, toujours plus incompétente, et toujours plus gourmande, les scandales moraux comme l'affaire Duhamel qui discréditent en profondeur la classe dirigeante, nul ne sait comment l'opinion peut finir de réagir.

Le risque d'une déflagration en France est donc plus élevé que jamais, et l'on doit prendre bien garde à ses conséquences possibles. Au demeurant, le risque n'est plus seulement français, mais mondial. Partout, même en Allemagne, même en Suisse, des manifestations éclatent contre le port du masque et contre une instrumentalisation de plus en plus apparente de la pandémie à des fins politiques.

Les conséquences prévisibles de ces déflagrations

Pour les épargnants, pour les entrepreneurs, les conséquences de ces déflagrations sont connues par avance.

La première est l'instabilité politique, qui est la grande ennemie de l'épargnant. Chaque changement brutal de gouvernement apporte son lot d'incertitudes, et souvent de mauvaises surprises.

Comme on le sait, en France, incertitude rime souvent avec pression fiscale. Bercy porte déjà dans ses cartons de quoi rançonner les propriétaires immobiliers (avec l'impôt notional tant de fois annoncé consistant à faire payer un loyer théorique aux propriétaires de leur bien), et quelques autres, notamment les détenteurs de contrats d'assurance-vie.

La deuxième conséquence évidente de la déflagration n'est autre que la « solidarité » ou la « redistribution des richesses », tous euphémismes qui visent simplement à donner des habits respectables à une spoliation des richesses par l'Etat, soit pour acheter la paix sociale, soit pour continuer à engraisser les innombrables mammoth bureaucratiques qui broutent l'herbe de notre pays mis en coupe réglée.

Dès que la rue s'agitiera, la solution consistant à « imposer les riches » pour organiser une grande campagne démagogique d'achat des voix et des âmes se mettra en place.

Préparer calmement les parades au pire

Face à ces risques qui ont désormais toute chance de se réaliser, il faut se préparer sans panique et sans fébrilité au pire en multipliant les parades. Il n'existe pas une solution miracle pour sauver ses meubles, il existe un mix dans lequel il faut puiser. [L'expatriation fait partie de ce mix](#). Mais il faut aussi savoir réfléchir à une diversification de ses investissements, notamment dans l'immobilier.

Je suis heureux d'entamer une chronique hebdomadaire vidéo sur le site de *La Chronique Agora* pour approfondir ces solutions – le premier épisode sera diffusé demain. Mais je me propose de vous accompagner aussi tout au long de l'année dans des articles comme celui-ci.

Dans tous les cas, il ne faut jamais oublier les vertus créatrices de la violence et des ruptures historiques, même si elles suscitent en chacun beaucoup de peur et parfois beaucoup de souffrance.

L'Histoire est toujours tragique, surtout en France où les Gaulois réfractaires, peuple de rêveurs poétiques et galants s'il en est, ont toujours répugné à faire des efforts quand ils espéraient pouvoir s'en sortir par la fête et l'insouciance.

In fine, la tentation maduriste qui nous guette, et qui prend déjà forme, se soldera par une grande désillusion et par un retour résigné à la discipline budgétaire. Mais nous pouvons endurer des mois de tourments avant de prendre cette voie. Ainsi est fait le peuple français.

▲ RETOUR ▲

Économie : un retour à la normale d'ici le 31 mai 2021 ?

rédigé par [Bruno Bertez](#) 8 janvier 2021

Parmi la liste des prédictions de l'année 2021, il y a une baisse puis un rebond des actions... une poursuite des politiques accommodantes... et d'autres choses plus surprenantes.



Aux Etats-Unis, les actions vont baisser dans les mois à venir avant de reprendre leur *rally* record.

Une croissance économique plus rapide déclenchera l'inflation et poussera à des rendements plus élevés des bons du Trésor, selon la liste annuelle de surprises de Byron Wien.

Le S&P 500 chutera de près de 20% au premier semestre 2021, puis passera à 4 500 points, selon Wien, vice-président de la division des solutions de patrimoine privé de Blackstone Group Inc., et le stratège en chef des investissements Joe Zidle.

Aux Etats-Unis la croissance économique dépassera 6%, entraînant une hausse du rendement des valeurs du Trésor à 10 ans à 2%, prévoient-ils.

Selon une autre de leurs prédictions :

« Le succès de cinq à dix vaccins, associé à une amélioration de la thérapeutique, va permettre aux Etats-Unis de revenir à une forme de 'normalité' d'ici le Memorial Day 2021 [le 31 mai prochain, NDLR.]. Nous entamons le cycle économique le plus long de l'Histoire, dépassant le cycle qui a duré de 2010 à 2020. »

Wien, 87 ans, ancien stratège de Morgan Stanley qui publie sa liste de « surprises » depuis 1986, est l'un des analystes les plus suivis de Wall Street. Il y a un an, il a prédit que le S&P 500 prolongerait son *rally* record, éclipçant les 3 500 points à un moment donné, et qu'une croissance économique modérée inciterait la Réserve fédérale à abaisser son taux d'intérêt de référence à 1%.

Pour lutter contre les retombées économiques de la pandémie de Covid-19, la banque centrale a réduit [les taux à presque zéro](#). L'indice a terminé l'année à un sommet historique de 3 756,07.

Certaines de ses prévisions pour 2020 ne se sont pas réalisées, notamment un rebond du pétrole au-dessus de 70 \$ le baril et surtout un bond des rendements du Trésor à 10 ans vers 2,5%. Le pessimisme face à des géants de la technologie tels qu'Apple et Amazon, qui perdent leur *leadership* sur le marché, s'est également révélé déplacé.

Politiques accommodantes, on continue

Pour l'année à venir, Wien et Zidle s'attendent à ce que la Fed et le Trésor poursuivent leurs politiques accommodantes pour soutenir l'économie. Une inflation plus rapide, bien que toujours modeste, devrait alimenter les gains sur l'or et renforcer l'attrait des cryptomonnaies, disent-ils.

Le duo projette également un arrêt de la baisse du [dollar américain](#) car le renforcement de l'économie et des marchés financiers va attirer les investisseurs « désenchantés » par l'augmentation de la dette et le ralentissement de la croissance en Europe et au Japon.

Wien dit que sa liste de surprises est composée d'événements auxquels les investisseurs attribuent une chance sur trois de se produire, mais qu'il pense être plus de 50% probables.

Voici ses autres surprises pour 2021 :

- la Fed prolonge la durée des achats d'obligations afin d'éviter une hausse des taux à l'extrémité longue de la courbe ;
- l'ancien président Donald Trump lance son propre réseau de télévision et planifie sa campagne 2024 ;
- les actions chinoises deviendront les leaders des marchés émergents alors que le président Joe Biden commence à restaurer les relations commerciales avec la Chine ;
- les actions cycliques surperforment les défensives ;
- les petites capitalisations battent les grandes capitalisations ;
- la technologie à grande capitalisation, probablement source de liquidités, sera à la traîne de l'année ;
- le ministère de la Justice US adoucit sa thèse contre Google et Facebook, persuadé par l'argument selon lequel le consommateur bénéficie effectivement des services fournis par ces entreprises ;
- le prix du pétrole West Texas Intermediate remonte à 65 \$ le baril dans un contexte de retour à une activité économique normale ;
- les obligations énergétiques et les actions concernées rebondissent.

Nous verrons bien ce qu'il en est...

▲ RETOUR ▲

L'absurdité n'est pas terminée

rédigé par [Bill Bonner](#) 8 janvier 2021

2020, une sacrée année – du confinement à l'élection présidentielle américaine, mensonges et faux-semblants ont prévalu. Et visiblement, ce n'est pas terminé...



Nous disséquons 2020 pour tenter de comprendre ce qu'il s'est passé. La vase du marigot s'est approfondie – mais elle ne l'a pas fait toute seule.

Nous l'avons dit [mercredi](#) : 2020 a été l'année la plus absurde de notre vie. Jamais encore nous n'avions vu les Américains si dégoûtés les uns des autres. Les événements qui se sont produits à Washington mercredi soir le prouvent.

L'économie américaine était plus petite en décembre qu'elle ne l'était en janvier dernier... et le gouvernement avait accumulé près de 4 000 Mds\$ de dettes supplémentaires, la Fed « imprimant » du nouvel argent au rythme de 30 Mds\$ par semaine rien que pour faire tourner la machine.

Tout ce qui s'est passé en 2020 ou presque a été fait avec mauvais goût, en invoquant de faux prétextes, des mensonges purs et simples ou des illusions égoïstes.

Faux-semblants

Concernant l'élection présidentielle, pour prendre un exemple majeur, aucun des deux candidats n'était ce qu'il prétendait être.

Joe Biden, qui a défendu toute sa vie les grandes entreprises et un gouvernement tentaculaire, a prétendu être un réformateur œuvrant pour le petit peuple. Trump, une star de la télé-réalité et un spéculateur immobilier surendetté, faisait quant à lui semblant d'être un capitaliste conservateur.

[Le capitalisme](#), nous le rappelons aux lecteurs, n'est pas un « système ». C'est simplement ce qu'il se passe quand on laisse les gens décider entre eux qui obtient quoi. Le socialisme est un système imposé où les autorités prennent les décisions.

Donald Trump a augmenté la portée du gouvernement que tout autre président depuis la Deuxième guerre mondiale, le rendant plus « socialiste » que jamais. Pourtant, de nombreux électeurs pensaient le voir sur les remparts du « capitalisme » luttant vaillamment pour repousser la menace bolchevique.

A présent, Biden le « réformateur » se prépare à entrer à la Maison Blanche... apportant avec lui Janet Yellen, des milliers de compères et [la nomenklatura du Deep State](#).

L'électorat s'est fait arnaquer par l'un comme par l'autre.

On tourne en rond

Si on regarde en arrière, la maladie fatale a commencé à se propager bien avant que le Covid-19 ne frappe... et même longtemps avant que Donald J. Trump ne vienne à Washington.

En janvier 2020, elle était déjà avancée. A l'époque, l'économie américaine était dans les dernières phases de ce qui aurait dû être le boom le plus long et le plus grand de son histoire. Mais au lieu de récolter leur foin tant que le soleil brillait, les autorités ont passé la tondeuse.

On vivait les années de vaches grasses... où les autorités auraient dû rembourser leurs dettes et faire des réserves pour les années difficiles à venir.

Au lieu de cela, menées par un président républicain, elles projetaient un déficit de 1 200 Mds\$ pour 2020. On aurait dit que Pharaon avait [compris les choses à l'envers](#), accumulant le grain durant les années de disette et le dépensant quand viennent les bonnes récoltes.

Ici, nous faisons une petite pause pour nous assurer que nous regardons tous le même spectacle.

Tout, dans la nature, est cyclique. Le soleil se couche tous les jours, en d'autres termes. Les gens meurent – même sans le coronavirus. Les marchés connaissent des booms et des krachs. Les empires déclinent et meurent.

C'est comme ça.

Inévitable et inéluctable

Oui, tout change... mais les cycles continuent. C'est pour cette raison que nous avons recours aux leçons de l'Histoire.

Ce qui s'est produit hier se reproduira sans doute demain. De loin, il n'est pas difficile d'identifier ces schémas. Les fleurs s'épanouissent – puis elles se fanent et meurent.

La fleur, en revanche, ne voit pas les choses comme ça. Elle pense qu'elle fleurira éternellement. L'amoureux pense que son amour restera éternellement ardent. Et l'empire est toujours éternel... jusqu'à ce qu'il s'effondre.

Les cycles sont évidents. De la naissance à la mort... de l'honnêteté à la corruption... du boom au krach. Ils sont inévitables et inéluctables.

Où en sommes-nous ?

Le problème pour nous est toujours le même : tenter de trouver où nous en sommes – au début ou près de la fin ?

Tandis que 2020 avançait, il devenait de plus en plus apparent que nous étions sur une pente descendante.

Les confinements... les manœuvres autour des élections... l'impression monétaire de la Fed... des déficits et des dettes records... un gouvernement plus important... les *proud boys* et les *antifa*... les renflouages... les arnaques...

Bref, c'était une année complètement insensée.

Et si l'on en juge par les événements de la semaine, ce n'est pas terminé...

▲ RETOUR ▲

Le tournant de l'histoire de l'Amérique

Bill Bonner | 7 janvier 2021 | Journal de Bill Bonner



WEST RIVER, MARYLAND - Verrouillez vos portes. Envoyez vos femmes et vos filles en sécurité dans les

couvents paraguayens. Et vendez !

Les barbares sont aux portes... Non, ils sont passés au travers !

Les forces de l'ordre semblent avoir pris un congé hier, permettant à des "manifestants" clownesques de se déchaîner au Capitole.

Mais tandis que les yeux de la nation étaient fixés sur les scènes de la mafia, des nouvelles plus importantes arrivaient - de Géorgie... et de Wall Street.

Perdre le contrôle

En Géorgie, les républicains ont perdu le contrôle du Sénat. Lorsqu'ils sont aux commandes, les républicains se sont avérés tout aussi mauvais - ou pire - que les démocrates. Ronald Reagan, George Bush II et Donald Trump ont été les plus grands dépensiers de l'histoire récente.

Mais lorsqu'ils ne sont pas au pouvoir, les républicains reviennent à la religion de l'ancien temps, celle des petits gouvernements, des budgets serrés et équilibrés. Ce sont les conservateurs du Tea Party, par exemple, qui ont été en grande partie responsables de l'apparition des excédents budgétaires sous Bill Clinton ; ils l'ont empêché de dépenser de l'argent.

Ainsi, le meilleur résultat des élections de 2016 a peut-être été la victoire de Biden, ainsi qu'un solide contrôle républicain du Sénat. Les projets de dépenses et d'impôts élevés des démocrates ont peut-être été bloqués.

Un tournant décisif

Mais maintenant, la perte de deux républicains géorgiens pourrait coûter cher à la nation.

Hier, le marché des obligations a commencé à distinguer l'écriture griffonnée sur les murs du Capitole : "Comme vous semez, vous récolterez", disait-il.

Voici Bloomberg :

Les bons du Trésor franchissent la barre des 1% pour les démocrates, mais ce n'est qu'un début

Les rendements du Trésor américain ont dépassé 1 % pour la première fois depuis la crise provoquée par la pandémie en mars, et la vente ne fait que commencer si les démocrates prennent le contrôle du Sénat américain.

Les obligations du Trésor américain sont l'épine dorsale de tout le système financier mondial. La hausse des rendements pourrait signifier un plus grand appétit pour l'emprunt d'argent (signe d'une économie en expansion).

Plus probablement, dans ce contexte, ils nous disent que le monde perd confiance dans le dollar américain.

Et voici d'autres informations de Bloomberg en début de semaine, qui confirment notre théorie "gonfler ou mourir" :

Les traders voient l'inflation américaine atteindre une moyenne d'au moins 2 % par an au cours de la prochaine décennie, ce qui est la première fois que les attentes sont aussi élevées depuis 2018.

Serait-ce possible ? Sommes-nous vraiment à un tournant majeur... lorsque les prix des obligations du Trésor baissent et les rendements augmentent ? Est-ce qu'hier a été le jour clé... où tout ce que nous avons considéré comme acquis depuis 40 ans - la baisse de l'inflation, la baisse et la chute des taux d'intérêt et la hausse des cours boursiers - s'est soudainement retourné contre nous ?

Pente glissante

Et pour l'empire américain... reposant sur une base de force du dollar - est-ce le début de la fin ? Les Chinois, les Iraniens, les Russes, etc. vont-ils bientôt proposer une monnaie concurrente... peut-être plus solidement liée au monde réel ?

Pendant 224 ans, la puissance et la richesse de l'Amérique ont augmenté. À notre avis, elles ont atteint leur point culminant au début du siècle, il y a 20 ans.

Depuis lors, elle a connu une légère baisse. Mais aujourd'hui, la pente est soudainement devenue beaucoup plus raide et plus glissante.

Tout est cyclique

Le cycle du crédit, de haut en bas et de bas en haut, dure environ 70 ans. C'est assez long pour qu'une génération apprenne et que la suivante oublie.

Le dernier creux dans les rendements du Trésor est survenu après la Seconde Guerre mondiale. Nous ne saurons pas avec certitude avant plusieurs années si la journée d'hier a marqué un nouveau creux historique dans les rendements.

Le marché boursier, lui aussi, évolue selon des cycles longs et importants... d'un boom à l'autre, puis de nouveau à l'autre... sur plusieurs décennies. Nous le voyons le plus clairement lorsque nous filtrons le bruit causé par un dollar américain peu fiable.

En 1980, les actions ont atteint un plancher historique. À l'époque, vous pouviez obtenir l'intégralité du Dow - les 30 actions de l'indice - pour à peine plus d'une once d'or.

À partir de là, les actions ont augmenté jusqu'en 2000, atteignant un sommet 42 fois plus élevé (il fallait 42 onces d'or pour acheter les actions du Dow en janvier 2000).

Depuis lors, les actions ont de nouveau baissé, en termes d'or... le Dow vaut actuellement environ 16 onces d'or.

(Juste une supposition : nous nous attendons à ce que les prix des actions augmentent à l'avenir - en flottant sur le flot de papier-monnaie de la Réserve fédérale. Mais en termes d'or, ils devraient poursuivre leur tendance à la baisse).

Et la monnaie "papier" elle-même n'est pas non plus à l'abri des cycles. Elle va de la création à l'incinération... ne survivant jamais à un cycle de crédit complet. Comme une fleur délicate, elle fleurit brillamment... mais se fane rapidement.

Parce que, lorsque l'argent devient "serré" - avec la hausse des taux d'intérêt réels - les autorités ne peuvent pas résister à la tentation d'en imprimer davantage.

Récoltez ce que vous semez

Ce qui a été semé en 2020, c'est le chaos financier, politique et social...

Et maintenant, 2021 promet une récolte abondante... d'amertume... de pertes financières... et de perturbations économiques.

Les démocrates blâmeront les républicains. Les conservateurs blâmeront les libéraux.

Mais qui est vraiment à blâmer pour le coucher du soleil ?

À suivre...

▲ RETOUR ▲